



Diversité sexuelle et de genre
Ressource pédagogique inclusive, Nouveau-Brunswick

MODÈLES ET SYMBOLES LGBTQ



di  **ersité =**
possibilité.



MODÈLES LGBTQ

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| trey anthony | Liz Matheson |
| Ashley Arrowsmith | Kathy McCormack |
| Sébastien Bezeau | Colin McCready |
| Alexandre Coholan | Marie-Hélène Michaud |
| Aaron Cosgrove | Sarah Nesbitt |
| Gail Costello | Peter Papoulidis |
| Danderson | Sarah Payne |
| Alexi Desjardins | Yves Pelletier |
| Sarah Doiron | Stella Raven |
| Pierre-André Doucet | Tracey Rickards |
| Leanne Fitch | Bill Ryan |
| John Fletcher | Bruce Ryan |
| Karla Gillis | Allan Sabattis |
| Derek Hannon | Chantale Thanh Laplante |
| Brent Hawkes | Adam Thériault |
| El-Farouk Khaki | Crystine Thériault |
| Michelle Leard | John Thériault |
| Beth Lyons | Kyle Wedge |
| Michael Lyons | Matt K. Williston |
| Meredith Martell | |



trey anthony

1974

trey anthony est connue pour son œuvre télévisée et théâtrale novatrice 'da Kink in my Hair.



Les critiques l'ont surnommée l'Oprah du théâtre canadien. Acclamée par la critique, la pièce 'da Kink in my Hair, a été finaliste pour un prix Dora et a fracassé des records de vente de billets partout où elle a été présentée. La pièce a également remporté quatre prix NAACP (Association nationale pour la promotion des gens de couleur) et a été la première pièce canadienne produite au théâtre Princess of Wales, le plus grand théâtre commercial du Canada. En outre, elle a été proclamée l'une des dix pièces les plus importantes de l'histoire théâtrale

du Canada. 'da Kink a été jouée en Californie, à Londres et à Atlanta.

trey est la première femme noire canadienne à écrire et à produire une émission de télévision aux heures de grande écoute pour un grand réseau canadien. Elle a été productrice de télévision pour le Women's Television Network (à présent W) et auteure pour le Comedy Network et CTV. Elle a aussi été productrice exécutive du Urban Women's Comedy Festival *dat girl, sho is funny!* Elle a coécrit *I Am Not a Dinner Mint, The Crap Women Swallow to Stay in a Relationship!* qui a débuté en 2006 à guichets fermés. Dans la foulée des pièces de théâtre à succès, *Secrets of a Black Boy*, (réponse masculine à 'da Kink in my Hair) écrite par son frère Darren Anthony et produite par Trey Anthony Studios, a été présentée au prestigieux Music Hall, en 2009.

trey écrit pour le *Huffington Post* et collabore au *Toronto Star*.

Mentor et modèle, trey se rend régulièrement dans les écoles de Toronto et de Brampton, notamment l'école secondaire Notre Dame qu'elle a fréquentée, pour inspirer les jeunes. Elle est bénévole pour le groupe jeunesse Black Queer Youth Group, parle à des étudiants de sexualité, d'image corporelle et d'autres questions concernant les adolescentes et offre à des jeunes et à des femmes dans des refuges des billets gratuits pour ses spectacles.

trey est une conférencière très recherchée et elle prononce de 70 à 90 allocutions par année. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles elle a été choisie pour s'adresser aux participants du TEDx Toronto 2010. Elle a été conférencière à Revenu Canada, Statistique Canada, GE Canada et dans nombre d'écoles et d'universités au Canada et aux États-Unis.

trey a récemment obtenu une bourse de Bell Média, qui reconnaît les producteurs de télévision émergents et leur contribution aux médias canadiens. Elle a été choisie pour participer au programme très concurrentiel Bell Media Producer Accelerator Lab. Plus de 195 demandes ont été reçues et trey compte parmi les huit participants choisis en mars 2014, de sorte qu'elle a été invitée à participer au Festival international des médias 2014.

Biographie fournie par le modèle. www.treyanthonystudios.com dakinkinmyhair.com



Ashley Arrowsmith

Je peux me définir comme suit : j'ai 28 ans, je viens de Quispamsis (N.-B.), un endroit perdu. Je vis actuellement à Riverview (N.-B.), jeune mariée, professionnelle dans le domaine de la récréation, propriétaire d'un chien ultra intelligent et d'un gros chat touffu (alias les enfants). Je n'aime pas les étiquettes, MAIS s'il fallait les utiliser, je dirais queer, lesbienne, transgenre, femme, etc.!

J'ai arpenté les corridors de l'école secondaire Kennebecasis Valley de 2000 à 2004. J'étais une élève équilibrée et je participais à diverses activités parascolaires et de leadership. Je faisais partie des équipes de hockey sur gazon et sur glace universitaires et j'ai été nommée par mes pairs capitaine adjointe des

deux équipes. J'ai représenté les athlètes universitaires au conseil étudiant et mis sur pied un projet qui a suscité beaucoup d'intérêt, soit un programme éducatif animé par des pairs conçu pour enseigner les élèves, les enseignants et le grand public sur la communauté LGBTQ.

J'ai habité Toronto (ON) de 2004 à 2009, où j'ai obtenu un baccalauréat en arts avec une spécialisation en kinésiologie et en sciences de la santé ainsi qu'un certificat en administration sportive. J'ai aussi effectué un stage dans l'organisation des Maple Leafs de Toronto. Il va de soi qu'après avoir passé toutes ces années dans cette grande ville, je suis devenue une adepte des Leafs et j'espère les voir un jour remporter la Coupe Stanley. Après mes études secondaires, j'ai joué au hockey sur gazon de haut niveau et représenté l'Université York (capitaine adjointe, 2007) et le Nouveau-Brunswick à divers championnats nationaux, y compris les Jeux d'été du Canada à Regina, en 2005.

Actuellement, je suis animatrice des loisirs communautaires à la Ville de Riverview. Je suis aussi bénévole pour la Course Terry Fox, l'association des activités de randonnée de Fundy et le jardin communautaire de Riverview. Et je suis également arbitre de hockey sur gazon lors de parties entre élèves du secondaire. Je

suis également entraîneuse certifiée du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE), championne communautaire de santé par le mouvement et entraîneuse High Five certifiée. Les fins de semaine, mes activités préférées sont : la lecture, le site Instagram, manger de la pizza, la géocachette (ça me passionne), les randonnées en milieu sauvage, passer du temps avec des personnes âgées et Netflix (plaisir coupable : Dawson's Creek).

En y regardant de plus près, les réussites que j'ai décrites ci-haut ont été parsemées d'obstacles, de barrières, de menaces, de combats, de dépression et de nombreuses règles enfreintes. De l'adolescente qui est sortie du placard à l'âge de 14 ans, à l'universitaire et à la jeune professionnelle, j'ai toujours attribué mes victoires à un solide réseau composé d'amis, de membres de ma famille et de collègues, et au principe suivant : « Traiter les autres comme on veut que les autres nous traitent – avec respect et gentillesse. Même si les gens nous traitent injustement, il faut les inonder de bonté. »

Biographie fournie par le modèle



Sébastien Bezeau

Je suis originaire de l'île Miscou, au Nouveau-Brunswick. Je suis « sorti du placard » à l'âge de 17 ans avant de terminer mes études à la polyvalente Marie-Esther de Shippagan. Ma famille et mon entourage ont très bien accueilli mon coming out. J'ai parlé de mon expérience à tout mon entourage, sauf à mes parents, craignant leur réaction. Un jour, j'ai écrit une lettre dans laquelle je leur dévoilais mon orientation sexuelle. Toutefois, avant même de pouvoir la donner à mes parents, ma mère l'a découverte en faisant le lavage. Mes parents m'ont alors interrogé, mais tout s'est bien déroulé. Ma mère m'a demandé si j'avais peur du VIH et j'ai répondu que ça affectait tout le monde, pas

seulement les « gais ». Mon père, pour sa part, m'a demandé si je traversais tout simplement une phase. J'ai éclaté de rire et dit : « non ». L'expérience a été très positive, même si j'ai été le premier résident de l'île Miscou à sortir du placard.

Je dois avouer que mon cheminement personnel n'a pas toujours été facile. Plusieurs nuits pendant mon adolescence, je me couchais en pleurant et demandais à Dieu pourquoi il m'avait fait ainsi. Je ne suis pas une personne religieuse du tout, mais à cet âge, qui pouvais-je blâmer? J'ai aussi pensé au suicide. Heureusement, j'ai contacté un programme qui s'appelait « Sain et Sauf » et j'ai pu correspondre par courriel avec une dame qui savait me reconforter et me démontrer que j'étais en fin de compte « normal » et que je pouvais être heureux.

J'ai poursuivi des études postsecondaires à l'Université de Moncton, campus de Moncton, en science politique, et je suis actif au sein du Nouveau Parti démocratique depuis ce temps. J'ai même fondé le groupe NPD-UdeM pendant ma deuxième année à l'université. La politique me tient beaucoup à cœur étant donné que je vois directement l'impact positif de l'activisme. J'ai toujours participé aux défilés de la fierté. En 2013, j'ai joué un rôle prépondérant au sein de l'organisme Rivière de la Fierté du Grand Moncton

et j'ai aidé à changer la mission de l'organisme pour lui donner l'objectif de défendre les droits et les intérêts de la population LGBT. J'ai été interviewé par plusieurs médias au sujet du scandale de l'Université Crandal, des Jeux olympiques de Sotchi, de la déclaration du pape à l'égard de la communauté LGBT, et ainsi de suite.

Présentement, j'habite à Halifax et suis agent de communication et d'action politique pour l'Alliance de la Fonction publique du Canada, un syndicat qui représente la majorité des employés du gouvernement du Canada.

En 2013, j'ai reçu le prix du bénévole de l'année décerné par la Ville de Dieppe et j'ai aussi figuré dans le top 30 des jeunes de 30 ans et moins à surveiller, selon l'*Acadie Nouvelle*.

Biographie fournie par le modèle



Je m'appelle Alexandre Coholan et je suis né à Moncton, au Nouveau-Brunswick, où j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires de l'école L'Odyssée. J'étudie actuellement à l'Université de Moncton en quatrième année d'un baccalauréat en biochimie. Outre mes études, je suis co-capitaine de l'équipe d'athlétisme de l'université, ce qui m'a permis de participer à diverses compétitions sportives, notamment les Jeux de l'Acadie, les Jeux de la francophonie canadienne et les Jeux d'été du Canada. Je suis également hautboïste en chef de l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick, ce qui m'a permis d'interpréter de la musique aux quatre coins du Nouveau-Brunswick et en Europe.

Je suis convaincu que mes expériences dans le sport et la musique m'ont donné la confiance et la créativité nécessaires pour affirmer mon orientation sexuelle. Malgré ces expériences, j'ai quand même eu de la difficulté à accepter moi-même, qui je suis. Lors d'une des premières expériences de mon coming out, j'ai indiqué à mon amie par message texte que je voulais lui confier un secret, mais que je craignais une mauvaise réaction de sa part. Elle a cependant pris les devants et m'a avoué qu'elle savait que j'étais attiré par les hommes et que cela ne changeait rien à notre relation. Ainsi a commencé mon processus de coming out.

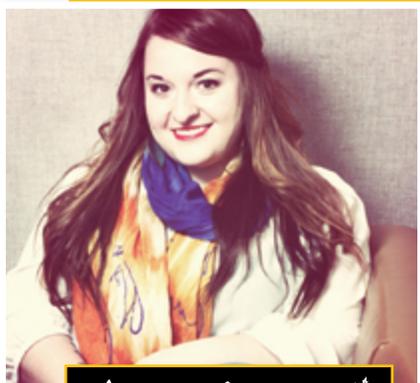
Au début, je rencontrais mes amis un à un pour leur révéler mon orientation sexuelle. Cependant, je ne me sentais pas à l'aise de m'asseoir et de déclarer : « J'ai quelque chose d'important à te dire, j'aime les gars ». De plus, l'atmosphère créée au début de la conversation était trop sérieuse et me rendait anxieux. En revanche, je ne voulais être ni arrogant ni vaniteux et faire une annonce emphatique. C'est à ce moment que je me suis aperçu que la meilleure façon de faire mon coming out nécessiterait beaucoup de créativité et d'humour.

J'ai beaucoup réfléchi et élaboré un bon inventaire de stratégies pour faire mon coming out comme le jeu du pendu, la sortie d'un placard, un casse-tête, une chasse au trésor, un tour de

magie avec des cartes, un poème, une carte, de petits gâteaux et un message codé d'acide aminé (message original : Ile Leu-Ile-Lys-Glu Met-Glu-Asn).

Peu importe la méthode utilisée, les gens ne m'ont démontré que de l'amour et du soutien, ce qui m'a surpris et ravi. Je dis que j'étais « surpris » non pas parce que je doutais des gens de mon entourage, mais parce que je croyais perdre toute crédibilité et le respect des gens en partageant cette partie de moi que je croyais être si secrète et honteuse. Heureusement, ce n'était pas le cas, ce qui m'a aidé à me rendre compte que les gens nous apprécient plutôt pour la qualité de notre personne ainsi que pour l'amour et le respect que nous démontrons envers les autres.

Biographie fournie par le modèle



Aaron Cosgrove
12 janvier 1994

Je suis né à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse. Un de mes parents faisait partie de la GRC, l'autre enseignait aux adultes. J'ai eu une vie hors de l'ordinaire. J'avais 3 ans lorsque mes parents ont été affectés dans une charmante ville arctique, Tuktoyaktuk (T.-N.-O.). Deux ans plus tard, ma famille s'est installée à Cambridge Bay (T.-N.-O.). Durant ces quatre années extraordinaires dans l'Arctique, j'ai été témoin d'une étonnante diversité culturelle et de certains des joyaux de la Terre, y compris les aurores boréales, six mois d'obscurité totale et une faune arctique rare. Je crois que ces expériences ont alimenté mon goût de l'aventure, des voyages dans le monde et de l'étude de l'environnement et de la faune. J'avais six ans lorsque ma famille est repartie à l'aventure pour aboutir à St. Stephen (N.-B.), où j'ai passé la majeure partie de ma jeunesse.

Au secondaire de premier cycle, j'ai commencé à me rendre compte que mes émotions et mon orientation différaient de celles de mes pairs et j'ai été le premier parmi mes amis à vivre ouvertement ma véritable sexualité. Au secondaire de deuxième cycle, apprenant à mieux me connaître et ayant acquis une plus grande confiance en moi, j'ai été très engagé dans de nombreuses organisations parascolaires comme Bully Blockers, Technical Crew, le volleyball, Youth for Youth, Enviro-thon et bien d'autres.

J'ai fait partie du petit groupe d'élèves qui a mis sur pied l'alliance gaie-hétéro de l'école secondaire St. Stephen, et nous avons pris d'assaut l'école et la communauté en apportant des changements positifs en éducation en 2008. Par la suite, le groupe a été responsable de l'adoption à l'unanimité de la directive E-9 du district scolaire, conçue pour assurer la sécurité et le respect des élèves LGBTQ dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick. Je me suis investi corps et âme dans l'AGH en collaborant aux réunions, à la sensibilisation et aux conférences jusqu'à l'obtention de mon diplôme de l'école secondaire St. Stephen en 2012, avec mention et comme récipiendaire du généreux prix W. Garfield Weston pour financer la totalité de mes études postsecondaires. Une exemption des frais de scolarité, une allocation semestrielle et le fonds pour bénévolat m'ont été accordés pour mon travail

inlassable en tant que militant de l'égalité des droits et pour avoir fait de St. Stephen un lieu plus accueillant pour les personnes LGBTQ.

J'ai utilisé ma bourse pour m'inscrire au programme des arts de la radio et de la télévision du Nova Scotia Community College, à Dartmouth (N.-É.), où j'ai obtenu un diplôme en production radiophonique en juin 2014, dans le but de devenir animateur à la radio. Le fonds pour bénévolat m'a permis de travailler pour Edge of Africa, un organisme bénévole primé installé à Knysna en Afrique du Sud, où j'ai étudié, pris soin d'éléphants africains rescapés et participé à des projets communautaires et de conservation. Je continue à faire du bénévolat pour cet organisme à titre d'ambassadeur canadien en plus de faire des présentations et recruter des participants canadiens.

Je demeure actif au sein de la communauté LGBTQ comme ancien membre de l'AGH de l'école secondaire St. Stephen et consacre mon temps à la radio, au bénévolat, à la musique et à la faune. J'occupe depuis peu un poste à temps plein comme animateur d'une émission de radio à New Glasgow (N.-É.) et j'espère parcourir le monde pour faire de la planète un meilleur endroit pour les humains et les animaux.

Biographie fournie par le modèle



Grail Costello
28 décembre 1963

J'ai grandi à Fredericton et obtenu mon baccalauréat en éducation physique de l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB) en 1985. Durant mes études à l'UNB, j'étais une athlète universitaire et je pratiquais le hockey sur gazon, le basketball et le hockey sur glace. Même si j'avais d'excellents amis et coéquipières, ce fut une période très difficile de ma vie car j'ai commencé à me rendre compte que j'étais gaie. À l'exception de la femme que je fréquentais, je ne connaissais personne d'autre qui était gai ou ouvertement gai, et nous nous sentions très seules. J'ai révélé, de manière inattendue, mon orientation sexuelle à ma famille, de sorte que les deux années suivantes ont été difficiles à l'UNB pour ma famille et moi.

Après avoir obtenu mon diplôme de l'UNB, j'ai déménagé en Ontario pour vivre pleinement ma vie. Pour la première fois, j'ai rencontré nombre de femmes

et d'hommes ouvertement gais et commencé à m'accepter et à comprendre les enjeux LGBTQ. J'ai rencontré ma partenaire, Julie, en 1988. Peu de temps après, nous avons déménagé au Nouveau-Brunswick et je suis retournée à l'UNB pour faire un baccalauréat en éducation (liste du doyen). Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai accepté mon premier poste d'enseignante dans le nord du Canada, sur une réserve des Premières nations isolée accessible par avion seulement. C'est durant cette période, tandis que j'ai été absente pendant un an, que ma famille a pris Julie sous son aile, et ainsi a commencé une relation positive avec ma famille. À l'heure actuelle, ma famille est très accueillante, et ma partenaire et moi sommes très proches de mes parents et de mes frères et sœurs.

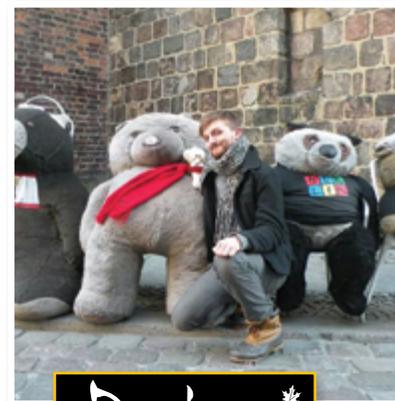
J'enseigne à l'école secondaire Oromocto depuis 21 ans. Je suis conseillère et coordonnatrice de l'alliance gaie-hétéro de l'école, et directrice des communications de PIE – *Pride in Education* [fierté dans l'éducation]. Mon travail de défenseure des LGBTQ est très motivant. Je suis très fière de la « famille » AGH de mon école et de ses réalisations à l'école et dans la collectivité. Je suis aussi fière d'être membre du groupe PIE du Nouveau-Brunswick qui travaille sans relâche pour apporter des changements favorables aux personnes dans les politiques scolaires et appuyer nos AGH. En 2013, j'ai terminé mes études doctorales en technologie de l'éducation (Université du Cap Breton) où j'ai achevé mon projet de recherche

appliquée sur *l'utilisation des médias sociaux pour élaborer un système de soutien et accroître l'estime de soi des victimes d'intimidation à caractère homophobe*. Mon travail auprès de PIE et en éducation LGBTQ m'ont donné l'occasion de participer à diverses activités : CBC Information Morning, conférence des fournisseurs de services nationaux de Jer's Vision, conférence des AGH des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick, Université Crandall, Shout Out de l'Île-du-Prince-Édouard et perfectionnement professionnel du conseil d'enseignement de la Fédération des enseignants du Nouveau-Brunswick.

Durant mes loisirs, j'aime jouer au hockey et au golf (j'ai fondé la WIHL – Women's Independent Hockey League [ligue de hockey indépendante des femmes]), jardiner, créer des sites Web, travailler le bois, faire des rénovations et faire de la moto.

Julie et moi nous sommes mariées en 2010 aux Jeux olympiques d'hiver de Vancouver. Nous vivons toujours à Fredericton, où nous avons trois « familles » exceptionnelles : 1) nous deux et nos trois chiens magnifiques, 2) notre incroyable « famille » d'amis et 3) mes parents, frères et sœurs, et nous nous réunissons régulièrement pour jouer aux cartes, partager un repas et taquiner mon père parce qu'il est partisan des Canadiens de Montréal.

Biographie fournie par le modèle



Danderson
22 février 1991

J'ai grandi à Sussex, au Nouveau-Brunswick, et obtenu mon diplôme d'études secondaires à l'école secondaire régionale de Sussex.

Bien que mon nom de naissance soit Daniel, je préfère qu'on m'appelle Danderson. Cela peut sembler quelque peu étrange, mais il arrive que le nom assigné à la naissance ne reflète pas ce qu'on devient plus tard dans la vie. Il est parfois difficile de décider si l'on se voit comme un garçon ou une fille, ou quelqu'un de tout à fait différent, et c'est très bien ainsi! Il y a environ un an, j'ai découvert que les jours où je ne savais pas trop qui j'étais, j'aimais utiliser Danderson parce que le nom n'évoque ni une fille ni un garçon. C'est comme bon me semble et cela m'aide non seulement à avoir l'impression que j'ai une meilleure emprise sur mon genre, mais aussi à me sentir bien dans ma peau!

Il a été très difficile, déroutant et frustrant de grandir en étant incertain de mon orientation sexuelle et mon identité de genre. Mon école secondaire se trouvait dans une petite ville essentiellement conservatrice. J'étais mal à l'aise avec les autres jeunes de mon âge, particulièrement les garçons, et je ne comprenais pas pourquoi. Avec du recul, je me rends compte qu'il n'y avait pas de ressources spécifiquement consacrées à la dysphorie, de sorte que je suis devenu très isolé et déprimé sans en connaître la cause. J'ai mis beaucoup de temps à me sentir bien dans ma peau, m'en rendre compte et comprendre qui j'étais comme personne queer.

DJ-musicien-artiste queer, j'occupe divers emplois à temps partiel et consacre le reste de mon temps à établir et à développer la culture queer et la diversité à Moncton. J'ai créé et animé en collaboration une soirée dansante appelée GAY POUTINE et j'aimerais à l'avenir travailler au sein d'organismes pour les jeunes queer et de prévention du VIH.

Biographie fournie par le modèle



Alexi Desjardins
10 novembre 1984

Après ma première sortie du placard, je me sentais bien. J'avais enfin trouvé ma place et je savais pourquoi je me sentais si différente. Mes amis étaient surtout des garçons et j'ai développé un sentiment d'appartenance à ce groupe. J'étais un garçon manqué et fière de faire partie d'une « bande de gars ». Je pouvais être moi-même en leur compagnie, mais quelque chose continuait de me chicoter et je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

Le vide que j'avais senti toute ma vie était revenu, et j'ignorais pourquoi. J'ai eu la réponse en février 2012, lorsque j'ai fait la connaissance d'un jeune transgenre. C'est là que j'ai commencé à mettre en place chaque pièce du casse-tête.

Je suis un homme emprisonné dans le mauvais corps! Dès que j'ai prononcé ces paroles, j'ai été envahie par une paix inexplicable. Pour la première fois de ma vie, je n'avais aucun doute sur mon identité. Je savais enfin que je pouvais devenir moi-même et passer le reste de ma vie comme la personne que je suis réellement.

J'ai commencé une hormonothérapie le 5 décembre 2012. J'ai changé de nom en janvier 2013 pour m'appeler Alexi Desjardins. Il n'était plus question de revenir en arrière. J'étais enfin prêt à vivre ma vie, même si cette deuxième sortie du placard n'a pas été acceptée par mes amis, ma famille et des gens que je connaissais de longue date. Rien ni personne n'allait arrêter cette partie de moi qui voulait enfin vivre! MOI!

Je suis née et j'ai grandi à Sainte-Anne-de-Madawaska, une petite ville du Nouveau-Brunswick. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires à Edmundston (N.-B.) en 2002, puis j'ai étudié en travail social pendant un an à l'Université de Moncton. Après, ne m'estimant pas prête à devenir travailleuse sociale, j'ai déménagé à Moncton, où j'ai suivi un cours pour devenir ambulancière paramédicale, et j'ai obtenu mon diplôme en 2005.

J'ai su que j'étais différente toute ma vie. À l'âge de 18 ans, j'ai cru comprendre pourquoi. Je me suis déclarée lesbienne. J'ai rencontré une femme merveilleuse et j'étais en amour! Le plus beau de l'histoire, c'est que nous sommes encore ensemble 12 ans plus tard.

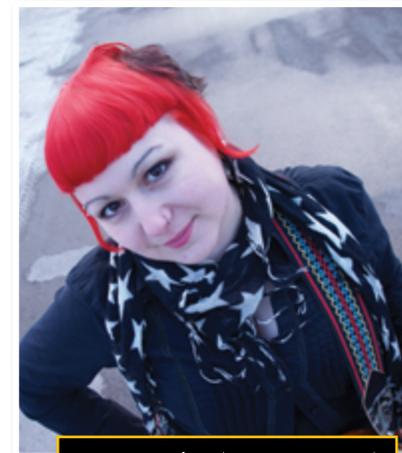
J'ai commencé à faire de la sensibilisation dans des écoles et à l'université au sujet des personnes transgenres. Je me suis engagé davantage dans la communauté LGBTQ et désirais aider quiconque avait besoin de pouvoir compter sur une personne à l'esprit ouvert.

Je fais partie du conseil de direction du Moncton Pride et codirige, avec une personne exceptionnelle, le groupe de soutien UBU trans* à Moncton, lequel est affilié à la clinique Salvus. Nous avons l'occasion de travailler avec des professionnels ouverts d'esprit qui sont prêts à lutter pour nous aider à atteindre notre objectif : continuer de nous battre pour nos droits et les ressources dont nous avons besoin, et être traités comme des êtres humains. Nous voulons faire en sorte que la société sache que les personnes transgenres existent, que nous avons le droit de nous exprimer et que nous voulons aider les gens à voir qu'au-delà de l'étiquette de notre identité de genre, nous avons les mêmes besoins que les autres.

Pendant mon temps libre, j'aime lire, apprendre, jouer de la guitare, être avec mes amis et ma famille et faire du bénévolat pour la communauté LGBTQ.

Si vous êtes transgenre et que vous lisez ceci, rappelez-vous : ne craignez pas qui vous êtes et soyez fier de votre différence!

Biographie fournie par le modèle



Sarah Doiron

Je m'appelle Sarah Doiron et je suis née le jour d'anniversaire de naissance de mon père à Moncton, au Nouveau-Brunswick. J'ai obtenu mon diplôme de l'école Mathieu-Martin en 1999 et je suis joaillière autonome depuis de nombreuses années (Sarah Jayne Design). J'ai également été créatrice de mode. J'aime la photographie et la peinture, et l'un de mes plus grands rêves est de parcourir le monde.

J'ai fait partie de plusieurs groupes comme chanteuse solo et auteure-compositrice. J'ai commencé à jouer de la guitare et à écrire des chansons vers l'âge de 13 ans, et j'ai découvert la percussion quelques années plus tard. Un de mes moments les plus mémorables sur scène a été

lorsque j'ai fait la première partie de Tegan and Sara au début de la vingtaine. Les deux musiciennes sont des sœurs jumelles de l'Alberta et ouvertement gaies.

J'ai un excellent travail que j'adore. Je coordonne un programme d'espaces sûrs à SIDA Moncton, où je collabore à la création de milieux sûrs pour les jeunes LGBTQ. Le programme présente des ateliers éducatifs dans les écoles et la collectivité sur divers sujets comme l'identité de genre, l'orientation sexuelle et l'homophobie. Je suis heureuse d'être une personne de soutien pour les alliances gaies-hétéros de la région et d'animer des séances pour les adolescents âgés de 14 à 18 ans. J'organise aussi des événements spéciaux en l'honneur de nos jeunes LGBTQ et nos alliés, comme notre bal arc-en-ciel annuel. Nous faisons également la promotion de la diversité et de l'égalité grâce à des campagnes de sensibilisation comme la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie et à notre participation au défilé de la fierté annuel de Moncton.

Je n'aime pas les étiquettes parce que je n'aime pas me sentir limitée, mais j'ai eu des relations surtout avec des femmes. Si j'aime quelqu'un, c'est pour bien des raisons. C'est le cœur qui importe, pas certaines parties.

Je suis tombée amoureuse de ma meilleure amie à l'âge de 17 ans. Cela a été difficile à admettre au début. Je me

souviens que mon père m'a demandé si j'aimais les garçons, et j'ai dit oui, mais j'aimais aussi les filles en secret. D'une part, je craignais d'être jugée par les personnes qui m'étaient chères, et de l'autre, peu m'importait ce que les autres pensaient.

Quelques années plus tard, j'ai participé à l'élaboration d'une série télévisée en 6 épisodes, que j'ai aussi coanimée, appelée *Generation Sex*, qui abordait des questions comme les rapports sexuels protégés, la prévention du VIH et de l'hépatite C, l'ornementation corporelle sans risque et l'orientation sexuelle. Dans l'épisode sur la dernière question, j'ai fait part de mon expérience personnelle, de sorte qu'on peut dire que je suis « sortie du placard » à la télévision.

Je me suis rendu compte qu'il était plus important d'être authentique parce que nous sommes tous différents et c'est ce qui nous embellit à notre manière. Nous sommes tous comme la facette d'un diamant et ensemble, nous brillons avec éclat. Je me suis dit que si mes amis ne m'acceptaient pas, ce n'étaient pas de vrais amis. Le slogan de ma joaillerie est *Embrace your individuality* (assumez votre individualité). Ce faisant, nous inspirons autrui à emboîter le pas, et cela est un puissant outil. Être authentique demande du courage, mais c'est enrichissant et il faut en être très fier.

Biographie fournie par le modèle



Pierre-André Doucet

Je suis né et j'ai grandi au centre-ville de Moncton, où j'ai fréquenté les écoles Champlain et Vanier, avant d'aller à l'école secondaire Mathieu-Martin, à Dieppe. J'ai également étudié le piano à Notre-Dame d'Acadie et à l'Université de Moncton, avant de poursuivre mes études à Montréal, où je vis actuellement avec mon copain et notre chat, RuPaul. Je partage mon temps entre l'écriture, le piano, les aéroports et les salles de concert.

Je suis sorti du placard à l'âge de 15 ans – plutôt jeune, à l'époque. (C'était à une autre époque : ma première sortie du placard s'est faite par messagerie ICQ). Même si j'ai été l'une des seules personnes LGBTQ à l'école pendant longtemps, je ne me souviens pas d'avoir eu beaucoup de difficultés liées à ma sexualité. Cela dit, je n'ai pas la langue dans ma poche et je ne me suis jamais gêné pour dénoncer l'homophobie et l'hétérosexisme lorsque j'en étais témoin. Je suis sorti du placard d'abord à l'école et avec mes amis, mais

j'ai attendu un an avant d'en parler à ma famille (plus par paresse que par crainte). En fait, je devrais choisir un autre mot, ou décrire la situation autrement : il s'est écoulé un an avant que ma famille ne remarque quoi que ce soit (par des amis en commun ou par suite de la lecture de mon journal par mégarde), et que, sur l'initiative de ma sœur et de ma mère, elle frappe à la porte du placard pour m'inviter à en sortir. Je me sens très privilégié d'avoir grandi au sein d'une famille qui m'a toujours encouragé et permis de m'épanouir. Il n'est donc pas surprenant que mes proches aient hâté ma sortie du placard et accepté cette partie de mon identité avant même que je le fasse pleinement moi-même.

S'identifier comme gai est un processus de questionnement, de recherche et, au bout du compte, d'acceptation de soi. Comme personnes LGBT, nous avons l'occasion d'explorer et de découvrir qui nous sommes et de définir notre identité avant la majorité de nos amis. Autrement dit, sortir du placard consiste à comprendre qui l'on est, son existence, ses désirs et ses rêves, et ce que l'on veut donner à la vie et prendre d'elle. Mon parcours m'a amené à approfondir ces notions et à bâtir mon identité au jour le jour, comme homme gai, mais aussi comme francophone, frère, fils, féministe, pianiste, auteur... Tout compte fait, mon homosexualité n'est peut-être pas l'aspect le plus important de mon identité, mais je serais assurément différent si je n'avais pas connu cette expérience.

Biographie fournie par le modèle



Chief Leanne Fitch
30 septembre 1963

J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires de l'école secondaire Fredericton en 1981, puis je me suis inscrite à l'université. Pendant mes études universitaires, j'ai travaillé pour la police de Fredericton en 1982 comme patrouilleuse de parc et en 1984, j'étais policière auxiliaire bénévole. Les années 1980 n'ont pas été faciles, tandis que j'entrais dans l'âge adulte et que je me rendais graduellement compte que les « petits amis » appartenaient à mon passé et, en même temps, que je m'étais éprise d'une collègienne! Même si la relation n'a pas duré longtemps, l'expérience a changé ma vie. Dans les années 1980, on restait « dans le

placard » et j'ai senti de la pression et du doute au sujet de ma décision d'entrer dans la police parce que c'était à l'époque un milieu de travail dominé par les hommes et peu ouvert aux personnes gaies. Après avoir obtenu mon diplôme de l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB), je suis allée au Collège de police de l'Ontario. J'ai travaillé brièvement pour la police de Toronto, avant de rejoindre la police de Fredericton, où j'ai rencontré ma partenaire de vie, Sara.

Sara est également policière. Elle m'a encouragée à poursuivre mes études – j'étudiais à temps partiel et travaillais à temps plein. J'ai obtenu une maîtrise en sociologie de l'UNB. J'ai enseigné à temps partiel au département de criminologie de l'Université St. Thomas et publié quelques articles sur la *Police communautaire*, le *Changement organisationnel* et la *Violence conjugale*. J'ai présenté des exposés sur ces sujets à l'échelle locale, nationale et internationale.

En 2013, j'ai été nommée Chef de police de la ville de Fredericton, la première femme chef de police dans le Canada atlantique. Auparavant, j'ai été nommée *Policrière de l'année* pour Femmes dans l'application des lois de l'Atlantique et l'International Association of Women Police [association internationale des policières]. J'ai reçu la Médaille de la police pour services distingués du gouvernement fédéral et la Médaille

du Jubilé de la Reine. En janvier 2014, on m'a décerné le titre de membre de l'Ordre du mérite des corps policiers (M.O.M). Pas mal pour quelqu'un qui à l'origine doutait qu'elle puisse être acceptée dans le monde de la police! (La leçon apprise : affronter ses peurs et avoir le courage de poursuivre ses rêves!)

Je suis fière et heureuse de déclarer que Sara et moi, nous sommes officiellement mariées le jour de notre 20^e anniversaire, en 2008. Si la vie et le travail de policière n'ont pas été sans luttes, sans peine et sans pression, Sara et moi avons toujours eu un cercle d'amis proches et solidaires, des parents admirables et des familles attentionnées. J'aime la raquette, les randonnées, la pêche, la lecture, l'écriture, l'équitation et la peinture. Sara et moi vivons sur une petite ferme d'agrément, où nous avons trois chevaux, deux chiens et trois chats. Nous aimons la vie et notre parcours ensemble, et nous rendons grâce tous les jours pour tous les bienfaits dont nous jouissons.

Biographie fournie par le modèle



Brigadier-général
John Fletcher CD, AFC
Amirauté-général des forces canadiennes

Je suis né dans le comté de Kings et j'ai grandi dans le comté de Charlotte, au Nouveau-Brunswick. J'ai fréquenté l'école primaire Milltown et l'école secondaire St. Stephen. J'ai joué un rôle actif dans l'église de ma paroisse, chez les scouts, au conseil étudiant et en théâtre. J'ai obtenu mon diplôme avec distinction en 1980 et me suis enrôlé dans les Forces canadiennes, afin d'étudier en ingénierie et de suivre une formation de pilote.

J'ai obtenu un baccalauréat en sciences du Collège militaire royal (CMR) en juin 1984 et reçu le grade d'officier des Forces canadiennes. Durant mes études au CMR, après avoir répondu à l'appel d'entrer dans les ordres, j'ai été accepté comme étudiant

aumônier. J'ai obtenu une maîtrise en divinité du Collège Trinity de l'Université de Toronto en 1987. Après avoir été ordonné, j'ai entrepris un stage de deux ans dans la paroisse anglicane de Hammond River, au Nouveau-Brunswick.

Je suis devenu aumônier militaire à temps plein en 1989. Pendant plus de 25 ans, j'ai occupé divers postes un peu partout au Canada, principalement dans l'Armée canadienne, la Marine royale canadienne et au quartier général de la Défense nationale. J'ai également participé à plusieurs opérations internationales. Après ma promotion au poste de brigadier général en 2013, et être devenu aumônier général des Forces canadiennes, j'ai été nommé aumônier honoraire de Sa Majesté la Reine.

En grandissant, je me suis souvent senti confus et seul. Je ne comprenais pas mon attirance pour des personnes de mon sexe et n'avais ni modèle visible ni ressources pour m'aider à y voir clair. Je voulais être comme tout le monde, je détestais être différent et priais pour que mon attirance et mes sentiments ne soient qu'un épisode passager. J'étais en plein déni, envers moi et envers autrui. Je suis « sorti du placard » assez tard dans la vie, et je suis profondément reconnaissant pour l'amour et le soutien que j'ai reçus de ma famille, de mes amis ainsi que de mes collègues, dans l'armée et l'église.

Sortir du placard était inquiétant, mais c'était encore plus inquiétant de vivre dans le mensonge. Je regrette beaucoup tout le temps que j'ai perdu à prétendre être ce que je n'étais pas et à détester ma réelle identité. Le monde est parfois cruel; il cherche à nous étiqueter et à nous limiter. Mais tant que nous n'avons pas appris à nous aimer et à nous accepter, nous demeurons victimes de notre propre masochisme et autolimitation. Nous méritons tous bien plus que cela.

Mon conjoint et moi sommes ensemble depuis presque 20 ans, et je me sens reconnaissant chaque jour de la façon dont nous veillons à notre bien-être mutuel et nous complétons. Je sais que son amour m'a permis de devenir une meilleure personne, d'être plus créatif et plus attentionné. Dans les années à venir, j'espère continuer de servir le Canada, ma collectivité et l'église. J'espère également voyager et profiter de la vie avec mon conjoint; et d'apporter avec lui une contribution positive dans la vie des gens de notre entourage.

Biographie fournie par le modèle

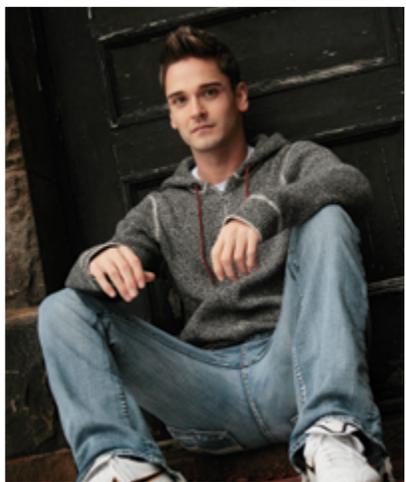


J'ai grandi à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, et j'ai habité Vancouver et Ottawa. Je réside actuellement à Moncton, au Nouveau-Brunswick, où je compte rester. J'ai fréquenté l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton et j'ai beaucoup aimé grandir dans une petite ville. Enfant, je pratiquais des activités sportives, principalement la ringuette, et j'ai eu l'occasion de participer à cinq tournois nationaux. Je pratique encore ce sport en amatrice et en avril 2013, je me suis rendue à Las Vegas, au Nevada, avec un groupe de femmes de la région pour prendre part à un tournoi. Nous avons vécu une expérience formidable et j'ai très hâte d'y retourner.

J'ai commencé à travailler comme caissière pour la Banque TD Canada Trust à Ottawa en 2001. J'ai gravi les échelons et suis à présent directrice de succursale à Amherst, en Nouvelle-Écosse. Je suis très chanceuse de travailler pour une entreprise qui possède une formidable stratégie en matière de diversité, ce qui m'a permis d'être complètement moi-même au travail depuis mes débuts, il y a plus de 13 ans. Je siège actuellement au comité LGBT de TD Canada Trust et suis aussi responsable régionale pour le Canada atlantique. J'ai participé à un sommet des employés à Toronto du 26 au 28 juin, durant la World Pride.

Je suis sortie du placard à l'âge de 21 ans. J'ai surmonté des obstacles, ce qui ne m'a pas empêchée de vivre ma vie ouvertement, et je n'ai aucun regret. Je me suis mariée en septembre 2013 avec la femme la plus extraordinaire que j'aie jamais connue, et je ne pourrais pas être plus heureuse. Nous possédons une maison à Moncton et ma conjointe a un fils de 7 ans issu d'une relation antérieure. Nos vies sont remplies d'aventures et de voyages. Notre lieu de vacances préféré est Provincetown, au Maine. Nous avons beaucoup de projets de voyage et nous aimons les planifier autant que les faire. Notre tout nouveau passe-temps est la géocachette, activité qui fera sans doute partie de nos voyages.

Biographie fournie par le modèle



Derek Hannon

Je viens d'une petite ville, Moncton, au Nouveau-Brunswick, et j'ai fréquenté l'école secondaire Mathieu-Martin à Dieppe (N.-B.) J'aime l'activité physique. Je travaille avec des jeunes à risque et j'espère aider les jeunes et les personnes de tous âges à se prendre en main, à atteindre leurs objectifs dans la vie et à choisir ce qu'ils veulent être

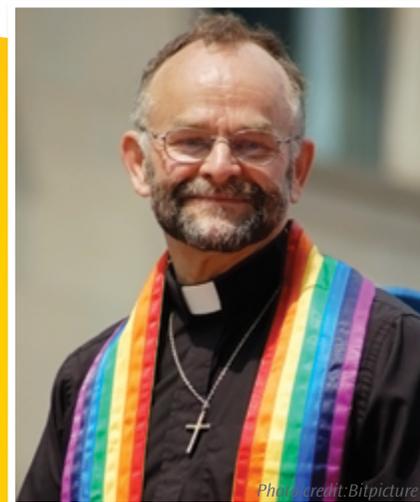
En grandissant, je me faisais souvent demander ce que je pensais des filles, jusqu'au jour où j'ai décidé que je ne voulais plus mentir et corroborer les dires de mes amis. Je n'étais pas à l'aise et voulais être moi-même. Même si c'était angoissant de penser que je devais dire à quelqu'un que j'étais gai ou être ouvert à ce sujet, je voulais dire « Oui, elle est pas mal, mais je préfère les gars » – et c'est précisément ce que j'ai fait, ne voulant pas passer ma vie à mentir.

Lorsque j'ai dévoilé mon orientation sexuelle à mes parents à l'âge de 14 ans, ils l'ont bien accepté et m'ont avoué qu'ils le savaient déjà, qu'ils continuaient de m'aimer et que rien n'avait changé. Mes copains étaient toujours les bienvenus aux réunions de famille et dans la maison de mes parents. Je sais cependant que ce n'est pas le cas de tout le monde.

Avec le recul, je me rends compte que j'aurais dû m'y prendre autrement pour dévoiler mon homosexualité. J'ai abordé tous mes amis à l'école et leur ai dit tout bonnement que j'étais gai. Ça n'aurait pas dû être important de le dire à tout le monde. J'étais le seul jeune homosexuel déclaré de ma collectivité (à ma connaissance) à l'époque. Je faisais jaser et j'étais harcelé par mes pairs, à l'école et dans la collectivité. Je me faisais constamment agacer et menacer. J'ai eu la vie dure pendant plusieurs années. J'étais continuellement rejeté et je craignais d'aller où que ce soit seul. Je ne me sentais jamais en sécurité. J'ai expérimenté ma sexualité, mon image et il arrivait que je sois très confus au sujet de mon orientation. J'avais aussi beaucoup de soutien de la part de mon entourage.

À l'âge de 19 ans, un ami m'a présenté quelqu'un qui fréquentait une autre école. Il m'a dit : « Ah, c'est toi, ça! J'ai entendu parler de toi et je tiens à te remercier d'avoir été notre voix à l'époque ». En fin de compte, tout ce que j'avais enduré en avait valu la peine!

Biographie fournie par le modèle



Révérend
Brent Hawkes, C.M., U.D., D.D.
20 juin 1950

Le rév. Brent Hawkes est né à Bath, au Nouveau-Brunswick. Il est diplômé de l'Université Mount Allison et détient une maîtrise en Divinité ainsi qu'un doctorat en pastorale sacerdotale du Collège Trinity de l'Université de Toronto.

Le rév. Hawkes est pasteur principal de l'Église communautaire métropolitaine de Toronto depuis 1977. À ce titre, il a été en première ligne de la pastorale pour la communauté gaie et lesbienne de Toronto. Il est le chef spirituel d'un groupe confessionnel qui réunit plus de 600 fidèles au culte dominical. En outre, il a servi l'ensemble de la communauté avec distinction, soutenu plusieurs initiatives liées aux droits de la personne, notamment en

faveur de la communauté gaie et lesbienne.

En 1994, le rév. Hawkes reçoit le Prix du mérite de la ville de Toronto, la plus haute distinction décernée à un civil par la ville Reine. En 1995, l'Association des Nations Unies de Toronto lui remet le Prix de citoyen du monde pour sa contribution à la promotion des droits de la personne au Canada. En 2001, il reçoit le Prix pour services exceptionnels, décerné par les églises communautaires métropolitaines, de même que le Prix aHYPERLINK "<http://www.toronto.ca/civicawards/2003winners.htm>" \l "4"ccès, équité et droits de la personne de la ville de Toronto en 2003.

Le 14 janvier 2001, le rév. Hawkes célèbre les premiers mariages légaux de couples de même sexe dans l'histoire du monde. La province refuse alors de reconnaître les unions et l'Église poursuit la ville, la province et le gouvernement fédéral. La cause est déposée conjointement par huit couples qui ont tenté d'obtenir un permis de mariage auprès de l'hôtel de ville. Finalement, les actions en justice obtiennent des jugements favorables, de sorte que le Canada devient le premier pays du monde à avoir des couples de même sexe légalement mariés.

En 2009, le rév. Hawkes reçoit un prix de l'American Psychological Association pour avoir incarné les

valeurs de la liberté, de l'équité et de l'égalité devant la loi et pour la clarté de son leadership en défendant les personnes LGBT et leurs familles. La Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick lui décerne le Prix des pionniers des droits de la personne pour sa contribution historique à l'avancement des droits de la personne. En 2009, l'Université York lui remet un doctorat honorifique en droit pour sa contribution permanente au militantisme et aux droits de la personne au Canada. En 2010, l'Université Mount Allison lui décerne un doctorat honorifique en droit, et en 2011, il reçoit un doctorat honorifique en divinité du Trinity College.

Le 27 août 2011, le rév. Hawkes célèbre les funérailles d'État de l'honorable Jack Layton, chef de l'opposition officielle du Canada et chef du NPD, au Roy Thomson Hall, à Toronto. Il fait l'éloge de M. Layton qui a touché la vie de millions de Canadiens et a été un ardent défenseur des initiatives en matière de sida et des droits des LGBT.

En 2012, le magazine *Mate* d'Amsterdam et Berlin le nomme l'un des 500 hommes gais les plus influents de tous les temps, reconnaissant sa contribution et affirmant qu'il est possible d'être gai et chrétien.

En 2013, le rév. Hawkes est récipiendaire de la Médaille du Jubilé de diamant de la Reine pour ses positions sur la justice sociale et les droits de la personne au sein des

communautés LGBT. Il est en outre admis au Temple de la renommée Q pour sa contribution à la défense des droits des LGBT au Canada et dans le monde.

Le rév. Hawkes a aidé des milliers de gais et de lesbiennes et leurs familles à renouer leur relation spirituelle avec Dieu. Il n'a cessé de mettre l'église au défi d'examiner des questions importantes comme les préjugés contre les gais et les lesbiennes, le langage inclusif et l'ordination des femmes. Il a joué un rôle déterminant dans la promotion de l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le *Code des droits de la personne* de l'Ontario et la *Loi canadienne sur les droits de la personne*. Il a été coprésident de la *Campaign for Equal Families* [Campagne pour l'égalité des familles].

Le rév. Hawkes dirige nombre d'ateliers sur la croissance de l'église et la gestion des différends au sein de l'église. Les médias font aussi régulièrement appel à lui pour commenter les divers enjeux liés aux droits de la personne.

Le rév. Hawkes vit à Toronto, au Canada. Il est avec son partenaire, John Sproule, depuis 1981.

Biographie fournie par le modèle



El-Farouk Khaki
26 octobre 1963

Je me décris comme étant un activiste accidentel parce qu'une grande partie de mon travail pour la justice, la dignité humaine et les collectivités inclusives provient de mon propre besoin et de ma propre quête d'espaces où je peux être vraiment moi-même. Je m'identifie comme un Africain musulman de couleur queer, un féministe et un immigrant.

Je suis né en Tanzanie. Mes familles, d'origine sud-asiatique et moyenne-orientale, sont africaines depuis nombre de générations, et mon père a été actif au sein du mouvement pour l'indépendance. La persécution politique nous a forcés à

fuir en 1970. Nous sommes d'abord allés en Angleterre et trois ans plus tard, nous sommes arrivés au Canada. En grandissant, j'étais toujours « l'autre » soit à cause de la couleur de ma peau, parce que je suis musulman ou que j'étais différent des autres garçons même avant de savoir que j'étais gai

J'ai grandi au sein d'une famille musulmane pratiquante ouverte d'esprit, pour qui l'islam était une tradition inclusive et diversifiée et une voie spirituelle. À l'adolescence cependant, je me suis rendu compte de mon attirance pour les garçons et j'ai cru que j'irais en enfer. Le soir, je priais souvent pour être hétéro au réveil – ce qui ne s'est jamais produit. J'étais traumatisé jusqu'à ce que je croie que Dieu (Allah) m'avait créé gai et que Allah, « clément et miséricordieux » (*al-Rahman* et *al-Raheem*) m'aimait comme j'étais.

Malgré la réconciliation intérieure de ma foi et de ma sexualité, il n'y avait aucun espace sûr et impartial pour les musulmans LGBTI. Mon besoin d'une telle communauté m'a amené à fonder *Salaam*, un groupe de soutien pour lesbiennes et gais musulmans. Plus tard, *Salaam*, à présent *Salaam : communauté musulmane queer*, a inspiré la formation de groupes LGBTI musulmans partout dans le monde.

Sur le plan professionnel, je suis avocat en droit des réfugiés et de l'immigration, et je représente surtout des femmes qui fuient la violence fondée sur le genre, les personnes LGBTQI qui fuient la persécution en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre ainsi que des personnes qui fuient la persécution à cause de leur statut VIH.

J'ai siégé à divers conseils d'organismes, y compris le comité du maire de Toronto sur les relations communautaires et interraciales, le centre communautaire 519 Church Street ainsi que l'APAA (Les Africains en partenariat contre le sida). Je donne des conférences sur l'islam, le système d'immigration et de réfugiés, les droits de la personne, le racisme, la politique et le VIH-sida. J'ai participé à des émissions de télévision et de radio, et écrit des articles dans les journaux. Mon activisme a été souligné grâce à divers prix, notamment le prix 2006 pour l'excellence en spiritualité remis par Pride Toronto, le prix du héros de la COIS de 2007 décerné par l'Association du barreau canadien ainsi que le prestigieux prix Steinert & Ferreiro en 2007.

En 2008, j'ai brigué le poste de député fédéral canadien pour le Nouveau Parti démocratique à deux reprises. En mai 2009, j'ai cofondé le el-Tawhid Juma Circle,

une mosquée égalitaire ouverte aux LGBTI, avec mon conjoint Troy Jackson et une amie, D^{re} Laury Silvers. Établi à Toronto sous le nom de Toronto Unity Mosque (Mosquée Unité de Toronto), notre groupe compte à présent trois communautés sœurs au Canada, et a inspiré la création de mosquées semblables et leur a fourni des ressources au R.-U., aux É.-U. et ailleurs dans le monde.

En outre, je suis l'un des propriétaires de Glad Day Bookshop, la doyenne des librairies LGBT dans le monde encore en existence. Je suis actuellement inscrit au programme de maîtrise en aumônerie musulmane et études pastorales de l'Université de Toronto, dans le cadre de mon engagement envers la justice et le changement social grâce à la création de lieux inclusifs qui favorisent la transformation spirituelle et célèbrent la dignité humaine.

Biographie fournie par le modèle



Michelle Leard
(anciennement Michael Leard)
3 avril 1972

Je suis née à Moncton, au Nouveau-Brunswick, en 1972 et à l'exception d'un bref séjour à Halifax, j'ai vécu à Moncton toute ma vie. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires de Moncton High School en 1990, puis j'ai fréquenté le collège High Holland, à Charlottetown, où j'ai étudié le graphisme en 1993.

Je travaille en publicité comme directrice artistique pigiste – ce qui veut dire que je développe des marques, réalise des publicités télévisées et conçois des publicités imprimées et en ligne pour diverses agences de publicité.

Pendant des années, je n'ai pas compris pourquoi je me sentais tellement différent des autres. Les choses ont changé à l'âge de 28 ans. Lorsque je voyais une jolie femme, je

me disais que non seulement j'étais attirée par elle, mais que j'aimerais lui ressembler. J'ai commencé à me rendre compte que j'aurais aimé être une fille à la naissance et je regrettais de ne pas en être une. Mais je ne pouvais rien y faire, n'est-ce pas? Déprimée et craintive, j'ai commencé à boire et développé une dépendance. Je suis devenue très malade et j'ai perdu la carrière à laquelle j'avais travaillé d'arrache-pied.

Au fil des années, ma personnalité féminine s'est affirmée de plus en plus, ce qui m'a rendue encore plus craintive et confuse.

L'autoréflexion et de nombreuses visites chez divers médecins m'ont aidé à me rendre compte que j'étais en fait une femme transgenre attirée par d'autres femmes. Je croyais que cela était impossible. Cela expliquait bien des choses.

Après avoir compris qui j'étais, bien des tensions ont disparu et j'ai trouvé réponse à nombre de questions à mon sujet. Et je savais ce qu'il fallait faire pour trouver le bonheur – il fallait que je devienne la personne que j'étais censée être. Après un certain temps, j'ai pu entreprendre une hormonothérapie et, graduellement, j'ai commencé à me sentir de plus en plus heureuse, à être bien dans ma peau. Déterminée à n'avoir aucun secret, j'ai annoncé sur Facebook que j'étais en transition et j'invitais les gens à me poser des questions. Personne ne pouvait faire circuler des potins sur

ce que j'étais disposée à partager et à aborder.

Je suis une hormonothérapie depuis maintenant presque 17 mois et me sens plus complète – je sens que je suis ce que je dois être. Je n'ai plus peur, je ne suis plus sous la dépendance de l'alcool et je peux faire face avec enthousiasme à tout ce que me réserve la vie.

Être transgenre est devenu un don. Il y a tellement de gens qui traversent la vie sans véritablement savoir qui ils sont, ne font jamais d'examen de conscience pour savoir qui ils sont vraiment. Nous, les personnes transgenres, devons savoir qui nous sommes vraiment; nous devons en être certaines. Cela apporte une clarté sur soi que d'autres ne connaîtront jamais. Je suis reconnaissante de savoir qui je suis et fière d'être transgenre.

À présent, en plus de poursuivre ma carrière comme directrice artistique pigiste, je travaille avec la communauté transgenre pour faire en sorte que le processus de se reconnaître et celui de la transition soient moins difficiles, isolés et angoissants.

Notre groupe, UBU Moncton, qui est lié à la clinique Salvus de Moncton, déploie beaucoup d'efforts pour que la communauté trans soit plus heureuse et mieux soutenue. Par conséquent, je me construis une vie fondée sur la volonté, le courage et le sens. Une vie dont je suis fière de la personne que je suis et de celle que je deviens.

Biographie fournie par le modèle



Je vis à Moncton, au Nouveau-Brunswick, où je travaille comme directrice adjointe du YWCA. Je viens d'une municipalité avoisinante, Riverview, et j'ai passé une partie de ma vie adulte à Wolfville en Nouvelle-Écosse, où j'ai étudié à l'Université Acadia et obtenu un baccalauréat avec distinction en anglais et en théâtre. Maintenant, j'avoue fièrement que j'ai abandonné mes études supérieures.

Je m'identifie comme femme queer. Étant donné mon orientation sexuelle particulière, je pourrais me définir comme bisexuelle, mais je n'ai jamais aimé cette étiquette, que je trouve très clinique et axée, d'une manière restrictive, sur la binarité du genre.

Même avant de découvrir que le mot queer me convenait, j'évitais de me définir comme bisexuelle, et je disais plutôt que les femmes et les hommes m'intéressaient. Cela prenait plus de temps et d'espace à expliquer, et on me répondait souvent « alors tu es bi de toute façon! », mais ça me semblait plus authentique. Je ne dénigre pas les personnes qui utilisent le mot bisexuel, mais j'estime que le mot ne me convient pas même si techniquement, il décrit mon orientation.

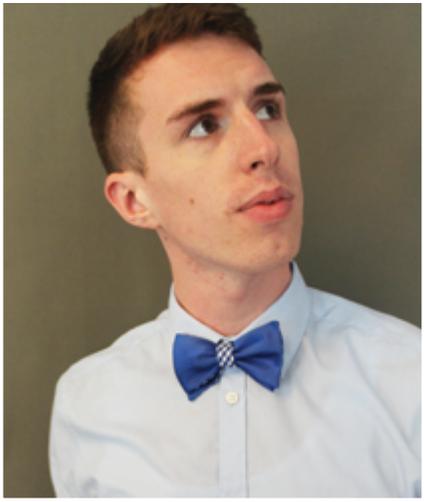
Après avoir adopté le mot queer, que j'ai rencontré pour la première fois en étudiant la théorie féministe à l'université, je savais que cela me décrivait. J'estime que queer suscite plus de questions que de réponses, qu'il évoque des possibilités radicales et des nuances. Il désigne aussi mes valeurs fem(me)inistes. En ce qui me concerne, le mot queer est comme un sifflet à chien féministe, un code politique qui communique rapidement que non seulement je ne suis pas hétéro, mais que je suis critique à l'égard du genre et des enjeux connexes. M'identifier comme queer indique que je suis opposée au statu quo, que je désire remettre en question ce qui existe et bâtir un avenir plus équitable.

Le mouvement YWCA (qui n'existe pas seulement au Canada, mais dans le monde entier) est tout à fait favorable aux efforts de remise en

question et de promotion. Le YWCA m'a fourni une foule de possibilités comme assister à la commission annuelle sur le statut de la femme à New York en 2013, participer à la conférence sur le leadership des jeunes femmes du YWCA de la Barbade et assister à une conférence nationale sur les pensionnats indiens de la Commission de vérité et de réconciliation, à Vancouver.

En plus de mon travail au YWCA, je rédige une chronique aux deux semaines pour un quotidien anglophone de Moncton et un blogue occasionnel pour le magazine *Shameless*. Je parle de justice sociale, souvent de questions de genre en politique, d'événements et de culture pop. Dans mon temps libre, je lis des blogues sur la justice sociale, je fais du karaoké, je regarde beaucoup Netflix et j'élabore des théories sur les sorcières et les amitiés entre femmes. J'aime découvrir que même si je suis une personne expressive et dynamique, je suis aussi introvertie qu'extrovertie et j'ai besoin de beaucoup de moments de tranquillité pour prendre soin de moi afin de continuer à faire le travail que j'ai le privilège de faire au sein de ma communauté.

Biographie fournie par le modèle



Michael Lyons
8 septembre 1988

Je suis chanceux à bien des égards. Je n'ai jamais été intimidé parce qu'on croyait que j'étais gai, mais j'ai quand même été harcelé pour d'autres raisons. Cependant, ayant grandi à St. Stephen, j'ai dû composer avec quelque chose d'aussi difficile, soit le silence. Je ne me souviens pas d'avoir entendu une seule fois des références à des personnes ou à l'identité LGBTQ avant mon entrée à l'école secondaire St. Stephen. Même là, une bonne partie de ce que j'ai appris, je l'ai appris par moi-même, principalement sur Internet.

Par la suite, j'ai commencé à comprendre ma propre identité,

d'abord comme bisexuel en 11e année, puis comme gai en 12e année. J'ai pu alors en parler à des amis intimes et ce silence a piqué ma curiosité. J'ai élaboré un sondage sur le sexe et la sexualité dans mon cours de sociologie de 12e année. Je me présentais dans les classes et demandais aux enseignants de permettre à leurs élèves de remplir un formulaire anonymement et de répondre à des questions sur leur activité et leur identité sexuelles. J'ai été étonné de constater que dans une ville qui ne semblait compter aucune présence LGBTQ, presque dix pour cent des élèves de la 9e à la 12e année se déclaraient autres qu'hétérosexuels!

Cette découverte a mis fin à mon silence. Lorsque je suis allé étudier le théâtre à l'Université York, à Toronto, je me suis immédiatement engagé dans l'organisme LGBTQ du campus et j'en suis devenu président de l'activisme, ce qui veut dire que j'ai organisé des activités comme le Jour du souvenir trans. Durant mes vacances estivales à St. Stephen après ma deuxième année, je me suis rendu à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, pour participer à mon premier défilé de la Fierté. C'était absolument incroyable de constater une telle présence LGBTQ à seulement une heure de ma ville natale.

De retour à Toronto, j'ai joint le programme jeunesse du théâtre queer du Canada, *Buddies In Bad Times*, ce qui m'a permis d'explorer l'identité et la communauté grâce

au théâtre. J'ai été bénévole pour le programme *Toronto's Teens Educating and Confronting Homophobia*, de l'organisme Planned Parenthood Toronto, pour animer des ateliers dans les écoles contre l'homophobie et l'oppression. Je suis devenu coordonnateur du *Queer & Trans Supplement*, section du journal du campus vouée entièrement aux auteurs et aux réalités LGBTQ. Cela m'a amené à faire plus de journalisme, et j'ai commencé à contribuer à des magazines LGBT de Toronto, en rédigeant notamment une chronique appelée *History Boys* où un ami et moi abordons des aspects moins connus de l'histoire LGBTQ pour le magazine *Xtra*.

Récemment, je suis retourné aux études pour faire une maîtrise en journalisme à l'Université Ryerson. J'aime écrire sur les arts, la culture, la littérature, les jeux vidéo et tout ce qui concerne les communautés queer et trans. Aujourd'hui, je m'identifie comme queer et fier de l'être et je défends farouchement la communauté trans mondiale. Je me suis fait des amis et j'ai noué des relations incroyables par l'entremise de la communauté queer et trans partout au pays et à l'étranger. Le plus important, pour moi, c'est que j'ai rompu mon silence.

Biographie fournie par le modèle



Meredith Martell
4 janvier 1985

J'ai grandi à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et j'ai fréquenté les écoles Hillcrest et Bernice MacNaughton ainsi que l'Université Mount Allison.

J'ai rencontré ma première petite amie à l'âge de 15 ans. Seuls mes amis les plus proches étaient au courant de nos fréquentations. Nous étions ensemble depuis environ un an lorsque ses parents, qui étaient très religieux, l'ont appris et nous ont forcées à rompre. J'ai la chance d'avoir une famille ouverte et solidaire, de sorte que j'ai dévoilé mon orientation sexuelle à ma mère. Ma mère est formidable et elle m'a aidée à faire face à ma première vraie peine d'amour. Cela m'a pris 4 ans avant

de me considérer complètement hors du placard. L'Université Mount Allison et les amis que je m'y suis faits ont contribué à faciliter ma sortie du placard. Je me suis fait un groupe d'amis, certains gais, d'autres hétéros, qui étaient tellement à l'aise avec eux-mêmes qu'il était difficile de continuer à cacher cet aspect de ma personne. Lorsque j'ai commencé à dévoiler que j'étais gaie, j'ai été sidérée par la facilité avec laquelle on m'a acceptée. J'ai commencé à assumer ma sexualité, me suis fait des amis exceptionnels et je ne pourrais être plus heureuse! Il y a quelques années, j'ai lu un article au sujet d'un magasin de fleurs local qui avait refusé de vendre des fleurs à un couple de lesbiennes qui allaient se marier. J'ai lu les commentaires affichés en ligne et été choquée par les invectives que les groupes religieux et la communauté se lançaient. Il y avait beaucoup de haine et de colère dans l'air et je me suis rendu compte que ce n'était pas la façon d'enseigner l'amour et l'acceptation au sein de la collectivité. J'ai donc organisé une manifestation pacifique. Plus de 200 membres et alliés de la communauté gaie ont apporté des fleurs au magasin. Il s'agissait ainsi de répandre l'amour et l'acceptation en faisant preuve d'une courtoisie qui nous était refusée. La manifestation pacifique a remporté un vif succès et c'est une chose dont je suis particulièrement fière!

Je travaille actuellement à Dieppe comme consultante en comportement

et en apprentissage, et j'ai obtenu récemment mon accréditation comme analyste du comportement adjointe (BCaBA). Je travaille principalement avec des jeunes et de jeunes adultes qui ont des comportements problématiques ou agressifs. Je suis également accompagnatrice et je présente des exposés à des parents et des professionnels sur la façon de gérer les troubles du comportement.

Je m'intéresse beaucoup à tout ce qui touche les arts. Je joue de la guitare et du tambour à main, je chante, peins, écris et fais un peu de photographie. Je fais partie d'un groupe de reprises à Moncton appelé Rusted Flower, ce qui m'apporte beaucoup de plaisir. J'ai récemment fait partie de la distribution d'une pièce appelée *Deception: A Rock Opera* écrite et mise en scène par Katey Day. L'expérience a été incroyable et m'a fait sortir de ma zone de confort de la meilleure façon possible!

Biographie fournie par le modèle



Je suis née durant une tempête de neige et j'ai grandi à Saint-Andrews, au Nouveau-Brunswick. J'ai eu une enfance heureuse, au bord de la mer. Mon père est un pasteur anglican et ma mère possède une petite entreprise. J'ai passé mon enfance à regarder Pokémon, à jouer à des jeux vidéo, à faire du camping, à m'amuser avec mes 5 frères et sœurs et à bâtir des maisons magiques avec mes amis. Je me suis teint les cheveux en bleu à l'âge de 11 ans et je le fais encore de nos jours.

J'attribue mes talents de leadership au mouvement scout, auquel j'appartiens depuis l'âge de 7 ans. Dans mon enfance, j'ai passé presque toutes les fins de semaine à faire du camping, et au début de l'adolescence, je donnais des cours de leadership à d'autres scouts.

Vers l'âge de 14 ans, j'ai commencé à m'identifier à la communauté queer,

mais je ne suis pas sortie de placard avant l'âge de 16 ans. Mes trois amis les plus proches ont été les premiers à qui j'ai dévoilé mon orientation sexuelle. Ils m'ont appuyée et j'ai été très soulagée d'avoir des personnes avec qui je pouvais être ouverte.

En onzième année, j'ai joint l'alliance gaie-hétéro de l'école parce que j'étais prête à dévoiler mon orientation sexuelle à mes parents. Je me suis beaucoup investie dans le groupe et j'ai bénéficié du soutien et de l'ouverture qu'il offrait. Après deux mois, ma mère m'a demandé si j'étais gaie, et j'en ai profité pour le confirmer. Ma famille m'a appuyée.

Après ma sortie du placard, j'ai dirigé une organisation étudiante appelée *Students for Pride in Education*, (élèves pour la fierté en éducation) – un réseau qui s'adresse aux élèves et aux alliances gaies-hétéros de tout le Nouveau-Brunswick. L'organisation sert à promouvoir les écoles et les collectivités inclusives pour les élèves LGBTQ, le personnel, les parents, les familles et les alliés.

Je consacre mon temps à jouer du ukulélé, à étudier et à sortir avec ma petite amie attentionnée et des amis. Je continue de travailler avec *Students for Pride in Education* à Fredericton, où j'étudie à l'Université St. Thomas. J'espère devenir avocate des droits de la personne et lutter pour les droits de la communauté LGBTQ.

Biographie fournie par le modèle



Kathy McCormack
16 février 1974

Je m'appelle Kathy McCormack. J'ai grandi à Blackville, au Nouveau-Brunswick, et j'ai obtenu un baccalauréat en éducation physique et un baccalauréat en éducation à l'Université du Nouveau-Brunswick.

J'habite actuellement Bolton, en Ontario, où je suis enseignante. L'enseignement a été un choix facile à faire. J'aime un grand nombre de sports différents et travailler avec les enfants me plaît énormément. À l'origine, j'ai suivi une formation pour enseigner l'éducation physique et les sciences au secondaire. Après avoir terminé mon stage de formation dans une école intermédiaire, je me suis rendu compte que c'était le groupe d'âge qui me convenait le mieux. J'enseigne depuis 15 ans et j'aime encore me rendre au travail tous les jours.

J'aime particulièrement les activités de plein air comme la raquette, la randonnée pédestre, la motoneige et, bien entendu, le hockey. J'aime aussi la lecture, le cinéma (visionnement et collection de films) et surtout, jouer avec mes enfants.

La liste suivante énumère mes réalisations professionnelles et personnelles :

- Jeux d'hiver du Canada 1991
- Médaille d'argent au Championnat national de hockey féminin Esso 1995
- Médaille de bronze au Championnat national de hockey féminin Esso 1996
- Médaille d'argent aux Jeux olympiques d'hiver 1998
- Médaille d'or à la Coupe des quatre nations 2000

Pendant plusieurs années, j'ai dirigé une école de hockey féminin à Chatham au Nouveau-Brunswick. J'ai aussi travaillé pendant nombre d'années dans des écoles de hockey

féminin durant l'été avec plusieurs joueuses d'Équipe Canada. Comme enseignante, j'ai consacré beaucoup d'heures de bénévolat à entraîner des équipes de soccer, de cricket et d'athlétisme. Mère de deux enfants de 5 et 2 ans, mes années d'entraîneuse sont loin d'être terminées!

J'ai su à un très jeune âge que j'étais attirée par les filles. J'ai cependant grandi au sein d'une grande famille catholique dans une très petite ville. Ces sentiments m'ont rendue perplexe pendant un certain temps, mais j'ai décidé que je fréquenterais des garçons, que je me marierais et que j'aurais des enfants. Après tout, j'ai joué au hockey avec de vrais bons gars pendant des années. Je n'avais aucune difficulté à passer du temps avec eux et à les fréquenter. Ce n'est qu'à l'âge de 21 ans que j'ai fréquenté une femme pour la première fois. Cela m'a ouvert les yeux sur ce que doit être une relation complète. À partir de ce moment, j'ai simplement essayé d'être moi-même. Ma partenaire m'accompagnait en vacances et aux diverses fêtes. C'était tout naturel pour moi. Ma famille m'a acceptée telle que j'étais. S'il en était autrement, on ne me l'a jamais fait savoir. Après tout, dans ma famille, on ne parle pas beaucoup de nos sentiments ou de nos problèmes. Cela me convenait. Lorsque j'ai indiqué que j'allais me marier (à une femme), certains ont eu des hésitations et des doutes, mais en fin de compte, tous ont assisté au mariage et nous ont accordé leur soutien.

Mon objectif est de continuer à accorder la priorité aux enfants dans ma vie. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être mère. Les voir grandir me remplit de joie.

Si je dois encourager les jeunes d'aujourd'hui, je leur dirais d'être fidèles à eux-mêmes. Lorsque j'étais jeune, beaucoup de gens croyaient que je ne devais pas jouer au hockey parce que c'était un sport pour les garçons. D'autres pensaient que je ne devais pas faire autant de sport et que je devais plutôt me concentrer sur mes études. Pour d'autres, je ne serais jamais heureuse ou n'aurais jamais de famille à moins de trouver l'homme qui me convient. Cependant, en étant fidèle à moi-même, j'ai eu des opportunités incroyables grâce au sport. J'ai un emploi enrichissant qui me plaît et, surtout, j'ai épousé la femme de ma vie et nous avons deux enfants formidables. Soyez vous-même!

Biographie fournie par le modèle



Colin McCready
1985

Je vis à Saint-Jean et je suis actuellement une formation pour devenir médecin de famille et urgentologue. Je sais depuis l'âge de 13 ans que je suis gai, et mon homosexualité m'a beaucoup aidé à devenir la personne que je suis aujourd'hui.

Je suis né à Sydney, en Nouvelle-Écosse, où j'ai vécu jusqu'à la fin du secondaire. Grandir dans une petite ville n'a pas toujours été facile. Je faisais partie de l'équipe de natation locale et participais à une foule d'activités diverses à l'école, mais je sentais qu'il y avait peu de personnes vers qui me tourner lorsque j'avais

de la difficulté à savoir qui j'étais. Je m'inquiétais de ce qu'on penserait de moi et comment on me traiterai si l'on apprenait que j'étais gai. Je n'étais pas à l'aise de parler de ma sexualité au secondaire, de sorte que je gardais ça pour moi et n'en parlais à personne. Je me sentais parfois très seul. J'ai révélé mon homosexualité à mes parents à la fin de mes études secondaires et eu la chance d'avoir leur soutien dès le début.

Ce n'est que lorsque j'ai fréquenté l'université en Ontario que j'ai vraiment compris qu'il y avait bien d'autres gens comme moi. À l'Université McMaster, j'ai constaté qu'il y avait un club LGBT qui organisait toutes sortes d'activités où je pouvais rencontrer des gens comme moi. J'ai commencé à avoir des fréquentations et à faire graduellement mon coming out à mes amis. (Certains m'ont même révélé leur propre homosexualité.) Je me suis rendu compte que nombre de mes craintes au sujet de ma sexualité étaient fondées sur mes propres idées et sur ce que je voyais dans la culture pop, et que les gens réagissaient très bien et me traitaient avec respect.

À mon retour à Halifax pour entrer à la faculté de médecine, je me suis fait beaucoup d'amis exceptionnels, hétéros et gais, pour qui ma sexualité n'importait pas. J'avais de la difficulté à trouver des hommes que je voulais fréquenter, mais cela ne me posait pas vraiment de problème. M'installer

à Saint-Jean a été difficile au début parce que je n'avais pas d'amis gais à proximité. Je me suis finalement rendu compte que si je voulais que ça change, il faudrait que je fasse de réels efforts et que rien ne me tomberait tout cuit dans le bec. J'ai finalement décidé que trouver un bon partenaire me tenait à cœur et j'ai mis les bouchées doubles pour faire des rencontres.

L'an dernier, j'ai rencontré un type formidable et j'aime être en couple. Nous avons emménagé ensemble à l'été de 2014, et je suis très emballé par ce que l'avenir nous réserve!

Biographie fournie par le modèle



Marie-Hélène Michaud

Je vis à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et je suis décoratrice de gâteaux et boulangère pour une chaîne d'épicerie. J'ai vécu à Moncton toute ma vie et grandi dans une famille assez typique. J'ai 3 frères et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, nous nous entendons fort bien.

En grandissant, je me suis toujours sentie un peu différente des autres filles du voisinage. J'avais beaucoup d'amis, mais au lieu de jouer avec des poupées, de me déguiser, de porter du maquillage et de jouer avec des services à thé, je préférais les G.I. Joe, faire de la bicyclette et jouer avec des insectes.

J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires de l'école Mathieu-Martin en 2003. J'ai alors décidé que je n'étais pas prête pour poursuivre des études de cycles supérieurs et j'ai trouvé un emploi. J'ai toujours voulu retourner aux études, mais il arrive que la vie en décide autrement!

En 2006, j'ai accouché d'un garçon. Ma vie a changé radicalement et je faisais face à un nouvel ensemble de responsabilités. L'arrivée d'un enfant a fait que j'ai atteint la maturité un peu plus rapidement et m'a ouvert les yeux sur ma vie, qui j'étais, où je voulais être et qui je voulais être! J'étais mère, mais j'ignorais quelle personne j'étais.

Trois ans plus tard, je suis devenue mère monoparentale. Rompre la relation a été la décision la plus difficile que j'aie prise de ma vie, mais sortir du placard, la meilleure.

Je suis à présent mariée à Karla, l'amour de ma vie. Mes amis et ma famille m'ont beaucoup soutenue, moi et mon mariage. Nous vivons ensemble avec mon fils et quelques animaux domestiques. Au cours des dernières années, j'ai l'impression de m'être trouvée et je m'aime pour qui je suis vraiment!

Biographie fournie par le modèle



J'ai grandi à Saint Andrews, au Nouveau-Brunswick, une petite ville au bord de la mer. Dans ma jeunesse, j'ai souvent fait parler de moi dans les journaux locaux en raison de mes réalisations au hockey. Dès l'âge de 6 ans, j'étais reconnu pour le nombre de buts marqués et ma robustesse. Dans ma jeunesse, il n'y avait pas d'équipes féminines de sorte que j'ai joué avec les garçons jusqu'à mon premier essai pour faire partie de la première équipe de hockey féminine provinciale pour les moins de 18 ans.

On m'a contactée et j'ai fait partie de l'équipe 4 ans de suite. J'ai continué à jouer au hockey pour l'équipe provinciale tout au long du secondaire, soit mon équipe de garçons locale. J'ai aussi mis sur pied la première équipe de hockey féminine pour contribuer à la formation d'une ligue. Des bannières de championnats remportés sur lesquelles figurent mon nom et ma signature sont encore suspendues au plafond de l'aréna W.C. O'Neill. À mon école secondaire Sir

James Dunn Academy, on se souvient encore de « cette fille qui jouait au hockey », et j'ai été élue fille la plus athlétique dans l'album de finissants de 2001. Je faisais très garçon manqué à l'époque.

Le premier souvenir de mon attirance pour les filles remonte à ma petite enfance. J'étais assise sur la banquette arrière de la voiture familiale et nous circulions dans Saint Andrews, lorsque j'ai aperçu une femme et un homme très attirants. J'ai regardé la femme, puis l'homme, puis mon regard s'est fixé sur la femme jusqu'à ce qu'elle ait disparu de ma vue. Je savais que l'homme m'attirait, mais la femme m'attirait davantage.

J'ai connu mon premier amour à l'âge de 16 ans. Elle venait du Connecticut, et j'avais la chance d'être une amie de la personne à qui elle rendait visite à Saint Andrews pour l'été. Je continue de chérir cette expérience. Elle est arrivée dans ma vie tandis que je combattais la dépression, et il me semble qu'elle soulageait mon âme d'une manière que je n'avais jamais connue.

Elle est partie à la fin de l'été, et j'ai rencontré un jeune ouvrier agricole de 22 ans qui travaillait à la ferme de ma grand-mère. Notre relation a duré 5 ans, et nous avons eu un fils, Benjamin. Malheureuse et confuse, j'ai laissé le père de mon fils – j'avais 21 ans. Je jouais au hockey une fois par année seulement, dans le cadre d'une activité de bienfaisance, étant donné que mon rôle de mère était ma priorité. M'étant identifiée au hockey pendant si longtemps, je ne savais plus qui j'étais.

J'ai commencé à travailler dans la vente et le marketing, occupations pour lesquelles j'ai développé une véritable passion. Au fil des ans, je suis devenue hautement qualifiée et scolarisée en occupant divers emplois un peu partout dans la province. À mon arrivée à Moncton, au Nouveau-Brunswick, en 2008, j'avais ajouté la gestion à mon curriculum vitae et, en 2009, j'ai fusionné ces compétences avec ma passion pour l'industrie de la musique et j'ai commencé à travailler avec des musiciens.

À présent, je suis propriétaire exploitante de BRandom Talent, une entreprise de gestion et de promotion de la musique deux fois primée. Je suis également la fondatrice et coordonnatrice de Music For A Cure, un organisme sans but lucratif qui organise des concerts pour des organismes bénévoles dans le domaine du cancer partout dans la province. Depuis peu, je suis l'animatrice de fin de semaine de Today's Best Music K 94.5FM à Moncton.

Mon conseil est le suivant : découvrez votre passion puis lancez-vous. Même si la passion change avec les années, ce n'est pas grave. Je suis passée d'une jeune joueuse de hockey à une professionnelle de l'industrie de la musique. Mon fils a appris à voir le monde sans porter de jugement et je suis heureuse d'envoyer un jeune comme lui dans le monde. Je suis fière de faire partie de la communauté LGBTQ en tant que femme bisexuelle forte.

Biographie fournie par le modèle



Panagiotis "Peter" Papoulidis

J'ai grandi à Toronto, en Ontario, mais j'habite Fredericton depuis 1995. J'ai grandi à une époque où il était tabou de s'identifier comme LGBT. Dans ma famille, les us et coutumes étaient plus importants que les choix personnels. Vers la fin de mon adolescence, ma famille a tenté plusieurs fois de me contraindre à faire un mariage arrangé. Je me sentais piégé, déchiré et déstabilisé. J'ai quitté la maison à 18 ans et j'ai eu le privilège d'être accueilli par une famille qui partageait mes valeurs et qui m'a encouragé à poursuivre mes études. Je suis « sorti du placard » quelques années plus

tard tandis que j'étais à l'université. J'ai participé à plusieurs défilés de la fierté à Toronto au début des années 1980 et je me suis investi dans le mouvement de défense des droits des LGBT. Ironiquement, ma famille a découvert mon orientation sexuelle de manière imprévue : on m'a vu à la télévision en 1983, alors que je participais à un défilé de la fierté. Les années qui ont suivi ont été difficiles. Ma famille avait besoin de temps pour faire son deuil et je lui ai accordé ce temps – sans m'excuser pour mon orientation sexuelle ou pour vivre ouvertement et sans honte. J'ai à présent de bonnes relations avec ma famille. Nous avons tous fait un bon bout de chemin.

Je détiens un B.Sc. en génétique et en biologie moléculaire, un B.Ed. en enseignement des sciences au secondaire, une M.Ed. en enseignement des enfants sourds et une M.Ed. en administration scolaire. Je suis également enseignant certifié des personnes sourdes (C.T.D.) et spécialiste en éducation spécialisée et en anglais langue additionnelle (ALA). Mon intérêt pour les langues et le développement du langage m'a conduit vers une carrière d'enseignant d'enfants sourds ou malentendants au Nouveau-Brunswick. Je suis enseignant itinérant.

J'aime apprendre des langues et j'ai un intérêt particulier pour le mandarin et les caractères

chinois classiques. Je pratique des activités physiques comme le CrossFit (entraînement en parcours) et l'athlétisme (sprint 100 m et 200 m). Je m'intéresse depuis toujours à l'observation des oiseaux et aux activités équestres.

Voici quelques-unes de mes réalisations :

- présentation d'une contestation en matière des droits de la personne qui a eu pour effet de permettre à quiconque, les personnes LGBTQ incluses, vivant au Nouveau-Brunswick de nommer la personne de leur choix pour prendre des décisions médicales importantes à l'hôpital;
- réalisation d'une recherche visant à examiner le lien entre la technologie de l'implant cochléaire et les résultats en matière de littératie des enfants d'âge scolaire;
- membre fondateur de Fierté en éducation, au Nouveau-Brunswick;
- membre du conseil et athlète du club d'athlétisme de Fredericton;
- ancien vice-président de la Société des éleveurs de chevaux canadiens – District de l'Atlantique;
- médaille d'or au relais 4x100 m des Jeux Gais de 1990;
- médaille d'or au relais 4x100 m, médaille d'argent au relais 4x100 m et médaille d'argent au 200 m des Outgames de 2006;
- médaille d'or au 100 m, médaille d'argent au 200 m et médaille d'or au relais 4x100 m du Championnat canadien des maîtres en athlétisme de 2006;

- médailles d'or au 100 m et au sprint 4x100 m du Championnat canadien des maîtres en athlétisme de 2006

Toutefois, la réalisation la plus marquante ayant changé ma vie a été mon mariage à mon partenaire de 25 ans, en 2005.

Certains affirment que les personnes LGBT revendiquent des « droits spéciaux »; rien n'est plus loin de la vérité. Nous voulons l'égalité des droits et vivre sans craindre d'être qui nous sommes. Les personnes LGBT et leurs alliés continuent de faire face à l'oppression, à la discrimination et à des méfaits dans bien des endroits du monde. Nous avons cependant la chance de vivre dans un pays où nous pouvons, et devons, continuer de veiller à ce que toutes les étiquettes sauf une, deviennent inutiles et obsolètes : cette étiquette est « humain ».

Biographie fournie par le modèle



Sarah Payne *

J'ai grandi dans une petite ville du nord du Nouveau-Brunswick. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires en 2006 et mon premier emploi au seul restaurant McDonald du coin.

Grandir dans une petite ville a ses avantages et ses inconvénients lorsqu'on s'identifie comme membre de la communauté LGBTQ. Je suis sortie du placard la dernière année du secondaire au cours de l'été avant mon entrée à l'université. Mes amis ont bien pris la nouvelle, mais il en est allé autrement avec ma famille, qui a eu des difficultés à accepter que je sois gaie. Je venais tout juste d'être acceptée au programme de baccalauréat en arts de l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB). J'allais

entrer en résidence avec ma meilleure amie du secondaire et avais très hâte de voler de mes propres ailes.

À ce stade de ma vie, c'était ma première année à l'université et j'avais l'impression que je pouvais enfin m'exprimer, être véritablement moi-même et fréquenter qui je voulais. J'ai passé quatre ans à l'UNB et j'ai terminé mon baccalauréat avec une majeure en psychologie. J'ai alors décidé de m'installer en Saskatchewan pour vivre avec ma copine de longue date et acquérir de l'expérience professionnelle. Après trois mois, j'ai décidé de rentrer à Bathurst et de retourner aux études.

En 2011, j'ai commencé un baccalauréat en travail social à l'Université St. Thomas, à Fredericton. J'ai obtenu mon diplôme en février 2013 et suis devenue membre agrée de l'Association des travailleurs sociaux du Nouveau-Brunswick. J'ai travaillé pendant un an dans un refuge pour femmes maltraitées à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Je continue de travailler pour le même organisme, Carrefour pour femmes inc., comme travailleuse de proximité.

En plus de mon travail auprès des femmes et des jeunes femmes maltraitées, je suis bénévole au projet Sain et Sauf de SIDA Moncton un mardi soir sur deux. Le projet vient en aide aux adolescents afin qu'ils assument leur orientation sexuelle.

Biographie fournie par le modèle



Yves Pelletier
b. 1973

Dès mon plus jeune âge, je savais que j'étais différent, mais il me manquait les mots pour exprimer ces sentiments. De l'extérieur, je n'étais pas différent des autres. Mes parents m'aimaient et j'avais deux sœurs aînées qui veillaient sur moi. Je n'avais pas d'ennuis à l'école. J'avais des amis. J'ai eu une enfance heureuse. À l'intérieur cependant, je me sentais différent. À l'âge de 13 ans, j'ai finalement trouvé les mots pour exprimer mes sentiments. J'étais gai. J'ai commencé à comprendre pourquoi j'étais plus à l'aise avec les filles. Je ne voulais pas que les autres garçons sachent que j'étais gai, alors j'évitais les sports. Je craignais toujours d'être rejeté, mis à

l'écart. Grandissant dans une famille religieuse, je ne cessais d'entendre que c'était mal d'être gai, qu'il s'agissait d'un choix, que je pouvais changer et que c'était une maladie. J'ai commencé à me sentir de plus en plus mal dans ma peau. J'essayais de m'intégrer, j'espérais être accepté et cacher ma véritable identité. Je ne connaissais aucune autre personne gaie qui m'aiderait à comprendre que j'étais normal.

Je me suis promis que je dirais que je suis gai lorsque je ne dépendrais plus de mes parents et que j'aurais l'appui d'amis compréhensifs. J'ai dévoilé mon orientation sexuelle à des amis et à ma famille à l'âge de 25 ans, lorsque j'ai commencé ma maîtrise à l'Université d'Ottawa, loin de chez moi. J'habitais une grande ville et j'avais de nouveaux amis – dont certains étaient ouvertement gays. J'ai rencontré un gars dans mon premier cours de maîtrise. Il m'a séduit et en moins d'une semaine, nous nous fréquentions. Cela a enlevé un poids énorme de mes épaules. J'avais partagé mon secret. Mes sœurs ont continué à m'accepter. Ma mère a eu plus de difficulté (mon père est mort avant que je fasse mon coming out). Elle continuait d'espérer que je rencontrerais une bonne fille et que nous bâtirions une vie en commun. Nous évitions d'aborder mon orientation sexuelle. Ne sachant pas comment elle réagirait, je n'en parlais pas.

En 2010, après avoir terminé mon doctorat en histoire à l'Université Queen's, j'ai déménagé à Fredericton pour travailler pour le gouvernement provincial à titre de sous-ministre adjoint de l'éducation postsecondaire. C'est mon destin qui m'a amené ici, et qui m'a fait rencontrer un gars formidable originaire de l'extérieur de Perth. Nous savions tous les deux ce que nous voulions faire de notre vie. Après six mois seulement, nous savions que c'était le destin qui nous avait réunis. Nous nous sommes mariés exactement 14 mois après notre première rencontre et après être tombés amoureux. Après notre mariage, ma mère s'est adressée aux convives pour leur dire à quel point elle m'aimait et qu'elle était ravie que j'aie trouvé l'amour. Elle m'accepte et accepte mon mari aussi.

Nous vivons à Fredericton, où je suis propriétaire exploitant de mon propre cabinet-conseil.

Lorsque je retourne à la maison familiale, tout le monde m'accepte. Ils l'auraient peut-être fait à l'époque. Je ne le savais tout simplement pas et craignais que ce ne soit pas le cas. Les temps changent et il y a de moins en moins de raisons de craindre d'être gai.

Biographie fournie par le modèle



Stella Raven
23 avril 1984

Je suis née à Winnipeg (Manitoba). Ma famille a déménagé à plusieurs reprises jusqu'à ce que j'aie 14 ans, au moment où nous nous sommes installés à Happy Valley-Goose Bay (Labrador) – ville natale de mon père. C'est là que je « suis sortie du placard », pendant la dernière année du secondaire à l'école secondaire Goose. J'ai traversé une période d'adaptation au début, mais grâce au soutien de mon entourage, j'ai commencé à accepter mon orientation sexuelle. Je me suis investie dans plusieurs groupes LGBTQ tandis que je terminais mon baccalauréat en travail social à l'Université St. Thomas, à Fredericton (N.-B.).

Je suis retournée à Happy Valley-Goose Bay en 2007, au début de ma carrière comme travailleuse sociale. Il m'est apparu très clairement que malgré les progrès du Canada en matière de reconnaissance juridique des droits des LGBTQ, le système comprenait encore de nombreuses lacunes et bien des personnes continuaient d'avoir des difficultés et de se sentir isolées. M'identifiant comme personne LGBTQ d'ascendance autochtone, je continuais à en faire l'expérience directement. Étant témoin de l'effet que cela produisait sur ma collectivité, j'ai été très motivée à rassembler d'autres gens pour combler ces lacunes et créer un sentiment d'unité à travers le Labrador. En 2009, j'ai cofondé la Safe Alliance du Labrador, groupe voué à fournir du soutien et des ressources à la communauté LGBTQ. J'ai également aidé à coordonner la première célébration de la fierté du Labrador en 2010.

En 2007, ma partenaire est tombée enceinte de notre premier enfant, River. Durant la grossesse, j'ai appris qu'en vertu de la *Loi sur les statistiques de l'état civil* de Terre-Neuve-et-Labrador, je ne serais pas juridiquement reconnue comme parent de notre enfant à moins de l'adopter. Un examen approfondi de la question m'a permis de constater que cela posait problème parce que j'étais une femme. Si j'étais un homme, ma

partenaire pourrait m'inscrire comme deuxième parent légal sans poser de question. J'ai déposé une plainte pour atteinte aux droits de la personne et réussi à faire modifier la *Loi sur les statistiques de l'état civil*.

En décembre, 2007 River a été le premier nouveau-né de Terre-Neuve-et-Labrador à avoir deux mères sur son acte de naissance sans avoir recours à l'adoption. En septembre 2010, j'ai donné naissance à notre deuxième enfant, Rowan.

Je vis actuellement au Nouveau-Brunswick, où je me suis investie dans des alliances gaies-hétéros de la province. Je suis en train d'établir un bureau privé et continue d'être active au sein de la communauté LGBTQ sur le plan personnel et professionnel.

Biographie fournie par le modèle



Tracey Rickards

En grandissant dans le Québec rural, j'entendais parler des « tapettes » et des « gouines », mais il était impensable d'imaginer comment sortir du placard – ce que j'ai finalement fait à l'âge de 35 ans. J'étais mariée et j'avais 4 enfants! À présent, je vis pleinement mon orientation sexuelle, j'en suis fière et je sais que cela est très possible de nos jours. Tout a fini par s'arranger!

Lorsque j'ai obtenu mon diplôme en sciences infirmières de l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB) en 1986, je voulais tout simplement partir et soigner. Je ne pensais pas retourner à l'université un jour. J'ai travaillé à Toronto et à Fredericton, en médecine générale et aux soins intensifs. J'ai travaillé au programme extra-mural pour les soins à domicile, et j'ai été infirmière-chef à la clinique Morgentaler. J'ai travaillé pour le

gouvernement du Nouveau-Brunswick, où je m'assurais que les soins de santé fournis au Nouveau-Brunswick étaient les plus sûrs et les meilleurs, et à la clinique de santé communautaire de l'UNB. Je me suis cependant vite rendu compte à quel point j'aimais l'enseignement. Cela m'a ramenée à l'UNB. J'ai obtenu une maîtrise en sciences infirmières en 2005, un doctorat en 2013, et j'enseigne à présent à l'UNB.

Étant donné que je suis sortie du placard tard dans la vie, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour créer les changements que je souhaiterais voir. J'ai toutefois travaillé comme bénévole pour la Fédération nationale de l'avortement, SIDA Nouveau-Brunswick et l'Association canadienne des infirmières et infirmiers en sidologie. Trois de mes amis et moi avons mis sur pied le Queer and Other Folks Dance Committee, et collaboré avec SIDA NB pour faire en sorte qu'il y ait des danses LGBT tous les 3 mois.

J'aime lire, cuisiner, danser, tricoter et coudre. J'aime être en compagnie de mes 4 enfants et de ma conjointe. J'aime voyager et me reposer près d'un cours d'eau.

Je compte continuer à enseigner et à faire de la recherche. Je m'intéresse à la santé des LGBT, sur laquelle portera principalement ma recherche. J'aimerais apprendre comment fournir les meilleurs soins pour répondre aux besoins de la communauté LGBT. Par la suite, je

prendrai ma retraite et consacrerai mon temps à ma conjointe et à ma famille.

Sortir du placard à l'âge adulte est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. Ma famille a été ma plus grande source de soutien. J'aurais aimé avoir le courage de le faire à l'adolescence, mais on ne parlait pas de ça, excepté en mal, à l'époque. Si cela avait été le cas, je n'aurais cependant pas eu quatre beaux enfants. Je crois que les choses se produisent toujours pour une raison. Faites confiance à la vie, c'est quelque chose de magnifique.

Biographie fournie par le modèle



Bill Ryan

Je suis né à Moncton (N.-B.) et j'ai grandi dans le Vieux West-End, sauf pendant deux ans, où j'ai vécu à Gander (T.-N.). Mon père, qui travaillait pour le ministère des Transports du Canada, a été transféré à Gander. Nous sommes revenus à Moncton après deux ans et avons emménagé dans la même maison. J'ai fréquenté l'école primaire St-Bernard's (qui n'existe plus), école publique où les enseignantes étaient des religieuses, de la 1re à la 4e année. Ensuite, je suis allé à l'école Hillcrest du Vieux West-End, puis j'ai fait mon secondaire à Harrison Trimble. Par la suite, j'ai commencé mes études universitaires à l'Université du Nouveau-Brunswick.

Pendant toutes mes études à Moncton, je n'ai jamais entendu un mot positif au sujet de l'homosexualité, mais j'ai entendu bien des mots négatifs. En fait, les blagues et l'intimidation étaient monnaie courante dans toutes les écoles que j'ai fréquentées et je n'ai jamais vu un adulte ou un prof intervenir pour corriger le tir, ou punir les auteurs d'intimidation. En outre, l'éducation sexuelle n'existait tout simplement pas. Nous étions alors à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Tout le monde était ignorant en ce qui concerne la sexualité, et encore plus en matière d'orientation sexuelle. L'homophobie était omniprésente et l'expression de la masculinité et de la féminité était strictement règlementée et surveillée.

Quiconque osait contrevenir à ces normes était visé très rapidement. J'ai été témoin de beaucoup d'agressivité envers certains gars même si je n'étais pas directement visé moi-même. Mais en observant la dynamique de l'homophobie autour de moi à l'école, chez mes amies et amis, et dans ma famille, j'ai appris rapidement à avoir honte des sentiments et des attirances que je ne pouvais pas nier avoir. Je suis resté silencieux et figé pendant plus de dix ans, sans ne jamais dire à personne que j'étais gai.

Pendant mes études universitaires, j'avais beaucoup de pression pour me conformer aux attentes de ma famille et de mes amis. J'ai vécu une

crise profonde et me suis tourné vers la religion afin de trouver du sens. J'ai décidé que, malgré le « mal » que je voyais en moi, si je me tournais vers Dieu, je trouverais le droit chemin. J'ai donc décidé de faire des études en théologie et de me tourner vers une vocation religieuse. J'ai trouvé dans la religion des réponses à toutes mes questions et pendant quelques années, je me suis voué à la pastorale. Mais, en même temps, je voyais des injustices et des gens qui parlaient au nom de Dieu sans refléter l'amour inconditionnel que, j'ai appris, il avait pour nous. Je me suis joint à une nouvelle association à Moncton qui s'appelait « Gais et lesbiennes de Moncton » où j'ai rencontré des douzaines de personnes comme moi, qui habitaient la région et qui vivaient beaucoup de solitude et de discrimination. J'ai alors décidé de quitter l'église, de devenir travailleur social et d'affirmer mes sentiments, mes attirances et mon identité gais.

J'ai déménagé à Halifax et j'ai entamé des études en travail social. J'y ai rencontré beaucoup de femmes et d'hommes comme moi qui militaient pour les droits des personnes LGBT. C'était stimulant et encourageant. Je suis devenu militant moi-même. C'était une époque fascinante et stimulante pour moi. Nous n'avions presque aucun droit et aucune protection juridique contre la discrimination. C'est tout le contraire à présent au Canada. Partout, nous nous organisons et

luttons pour que soient adoptées des lois qui nous protégeraient. Nous avons gagné presque toutes les luttes dans les provinces et territoires, et au fédéral. Dans très peu de temps, tout a changé.

C'est pendant ces années à Halifax que j'ai commencé à en parler à mes amies et amis proches et éventuellement à ma famille. Même si mon coming out en a surpris plusieurs, je n'ai pas vécu de réaction négative dans mon entourage. Tout le monde m'a appuyé et plusieurs m'ont félicité tout de suite pour mon courage et ma transparence. Il a fallu que ma famille adapte ses attentes par rapport à ma vie et cela s'est fait assez rapidement. Aujourd'hui, mon conjoint avec qui je partage ma vie depuis 1998, et le fils que nous avons adopté sont totalement inclus dans mon réseau familial et social.

Ce que je souhaite aujourd'hui? Qu'aucun jeune n'ait à vivre l'homophobie à la maison ou à l'école.

Ce qui m'encourage le plus aujourd'hui? Que les jeunes actuels sont les moins racistes, les moins sexistes et les moins homophobes de toute l'histoire. Quand le monde sera dirigé par vous, les jeunes d'aujourd'hui, il sera plus égalitaire et plus juste pour tout le monde. J'en suis convaincu.

Biographie fournie par le modèle



Bruce Ryan

Je suis le conseiller de matière pour l'alphabétisation des écoles secondaires premier et deuxième cycle du district scolaire anglophone East. Je suis un mari, le fier papa de deux enfants adultes, trois fois grand-père, et je suis gai. Cela me semble irréal de faire ces déclarations publiquement lorsque, il n'y a pas si longtemps, cela aurait suscité le ridicule et la discrimination. Mon histoire est partagée par d'autres et, pour nombre d'entre nous, elle n'a pas toujours été aussi bien accueillie.

J'ai grandi principalement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-

-Écosse. Mon père était directeur de banque de sorte que nous avons souvent déménagé et vécu dans un grand nombre de collectivités. Je fréquentais une école différente presque tous les ans. Même si je me faisais souvent des amis à chaque endroit, je me sentais seul.

J'étais différent et je le savais. En 1970, il n'y avait ni groupe de soutien ni modèle pour un enfant qui était considéré comme différent. Il fallait peu de temps avant que je devienne la cible des railleries habituelles. Je me rappelle très clairement avoir été trahi par des enseignants qui faisaient fi des injures ou s'y joignaient. J'ai commencé à attendre les déménagements avec impatience, espérant que les choses changeraient – un nouveau départ, une fuite.

Aussi loin que je me souviens, j'ai voulu devenir communicateur ou enseignant. Après mes études secondaires, j'ai fréquenté l'Université Mount Allison, à Sackville, et obtenu un diplôme en arts avec une majeure en anglais. J'ai alors découvert ce qu'allait devenir ma passion et rapidement, j'ai opté pour l'éducation. Je me suis joint à la station de radio du campus et après avoir obtenu mon diplôme, je suis devenu animateur professionnel. Je me suis retrouvé derrière un microphone pendant plus de 25 ans dans diverses stations de radio et de stations télévision stations au Canada atlantique et ailleurs.

Jeune adulte, j'ai subi des pressions pour me conformer aux normes sociales de l'époque. J'ai épousé ma petite amie de l'université et nous avons eu deux charmants enfants. Le mariage a fini par s'effondrer. Bien que difficile, ce fut cependant l'occasion d'une réelle réflexion personnelle qui m'a permis de m'accepter – une bonne chose!

En 1994, je suis retourné à mon plan initial pour devenir enseignant et suis retourné à l'Université Mount Allison pour obtenir un diplôme en éducation. Par la suite, j'ai enseigné l'anglais au secondaire du premier et deuxième cycle pendant 13 ans et je me suis inscrit à la maîtrise. Je suis devenu directeur adjoint de l'école secondaire Riverview. Après trois ans comme administrateur d'école, j'ai obtenu le poste de leadership que j'occupe actuellement.

Pendant cette période, j'ai décidé délibérément d'être fidèle à moi-même, une décision qui a eu une incidence plus que favorable sur ma vie. J'ai rencontré un homme dont je suis devenu amoureux. J'ai révélé mon homosexualité à mes enfants, à ma famille et à mes amis, qui m'ont tous appuyé inconditionnellement. L'expérience a été incroyablement libératrice. Je ne suis plus une personne qui prétend en être deux.

Mon mari et moi nous sommes mariés la veille du Jour de l'an 2011. Je suis vraiment reconnaissant de vivre à cette époque et dans ce pays. J'ai eu du succès dans ma vie professionnelle et beaucoup de bonheur personnel. Tout finit définitivement par s'arranger!

Biographie fournie par le modèle



Allan Sabattis
10 mars 1988

Je suis de la Première Nation d'Oromocto et m'identifie comme bispirituel. J'ai fréquenté l'école secondaire d'Oromocto et j'ai obtenu un baccalauréat avec une majeure en anthropologie et une mineure en sociologie de l'Université du Nouveau-Brunswick. Par la suite, j'ai poursuivi mes études en éducation. J'ai toujours su que je voulais être enseignant, de sorte que c'était la bonne voie à suivre. J'ai obtenu mon diplôme en mai 2013. J'étais fier de mon éducation et, en conséquence, je figurais sur la liste du doyen et j'ai mérité cinq bourses pour ma réussite scolaire. J'ai eu beaucoup de chance de décrocher un poste à

l'école secondaire d'Oromocto, où j'ai enseigné les études autochtones et eu l'occasion de travailler avec des élèves de ma propre collectivité. J'adore mon travail et compte faire carrière à cette école. J'estime qu'il est important, pour moi et pour autrui, de se fixer des objectifs et de travailler à les atteindre. J'ai récemment été accepté au programme de maîtrise de l'Université du Nouveau-Brunswick, un objectif et un rêve de longue date. La maîtrise en élaboration de programmes me permettra de partager mon savoir avec ma collectivité et de devenir un modèle pour des personnes comme moi – qui appartiennent à une minorité visible ou qui doivent surmonter plus d'obstacles en raison de leurs origines.

Comme membre de la Première Nation d'Oromocto, je travaille diligemment au sein de ma collectivité à la promotion de notre langue et de notre culture. Ma culture me passionne; j'espère en apprendre davantage et transmettre le savoir que j'acquiers des Aînés. J'ai été élu dirigeant communautaire à l'âge de 21 ans. J'ai été le plus jeune candidat du Canada atlantique à être élu à ce poste. J'ai été conseiller de la Première Nation d'Oromocto pendant deux mandats (4 ans).

Je suis « sorti du placard », pour ainsi dire, depuis l'âge de 20 ans. Le processus m'a causé des ennuis parce que j'étais un membre actif de ma

collectivité et que je ne voulais pas être jugé. J'ai cependant appris que les personnes qui comptent nous aiment pour qui nous sommes. C'est un processus; j'ai dû apprendre que je sortais du placard pour moi, pour mon bonheur. Vivre dans la peur de ce que les autres vont penser n'est pas une façon de vivre sa vie parce qu'au bout du compte, nous avons pour mission de suivre notre propre voie et si nous restons coincés (en craignant, par exemple, ce que les autres vont penser), nous n'avancerons pas la tête haute et ne pourrons faire de notre mieux.

Je vis avec mon partenaire depuis quatre ans et je ne pourrais être plus heureux. J'aime converser avec des jeunes et offrir mon soutien durant le processus de « sortie du placard ». Le monde a encore beaucoup à apprendre sur l'acceptation des gens comme ils sont; sortir du placard et être fier de soi fait partie du processus. Dans mon cours, j'enseigne le respect et l'acceptation de toutes les personnes. Il est important de se respecter les uns les autres pour avoir une vie équilibrée et harmonieuse.

Biographie fournie par le modèle



Chantale Thanh Laplante
20 septembre 1986

Je suis née et j'ai grandi à Montréal et je demeure à Moncton depuis 2007. J'ai suivi le cours « Techniques de travail social » à La Cité collégiale à Ottawa, puis j'ai obtenu un baccalauréat en travail social de l'Université de Moncton. Je suis très passionnée par la lutte pour les droits des LGBTQ et des femmes.

Je m'identifie comme bisexuelle et je suis sortie du placard en 2009. Je me considère extrêmement chanceuse d'avoir des parents, des frères et une sœur qui m'ont soutenue et acceptée. Après avoir été victime d'homophobie à plusieurs reprises, j'ai cherché des ressources pour m'aider, mais sans

succès. Me rendant compte que cela est inacceptable, j'ai décidé de devenir présidente de l'Association Un sur Dix de l'Université de Moncton pour les personnes LGBTQ. J'ai offert du soutien individuel et de groupe et présenté plusieurs exposés et ateliers sur la diversité sexuelle et de genre dans les écoles du Nouveau-Brunswick. J'étais une des coordonnatrices de Sain et Sauf, un centre d'accueil hebdomadaire pour les jeunes LGBTQ, et j'ai aidé à l'organisation des Bals arc-en-ciel.

Je suis maintenant la représentante de l'éducation de la Rivière de la Fierté Moncton, organisme qui organise la semaine et le défilé de la fierté annuel et qui planifie d'autres activités sociales et éducatives tout au long de l'année. Je continue à offrir du soutien et à présenter des exposés. Dans mon temps libre, j'aime danser, lire et jouer avec mon chat.

Biographie fournie par le modèle



Adam Thériault

Je suis le cadet de 3 enfants et j'ai grandi principalement à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. J'avais 13 ans lorsque j'ai avoué mon homosexualité à ma mère. Elle a eu de la difficulté à l'accepter parce que je n'avais jamais eu de petite amie, mais je savais qu'il fallait que j'aborde la question avec elle. La vie a continué; nombre de mes amis m'ont accepté comme je suis, et ceux qui ne l'ont pas fait se sont éloignés de moi.

J'avais toujours été plutôt introverti et discret avant de sortir du placard de sorte que j'avais peu d'amis et le fait d'en perdre quelques-uns par suite de ma révélation a eu peu d'effet sur mon réseau social. Qu'à cela ne tienne, j'ai combattu la dépression pendant des années au secondaire jusqu'à ce que je me rende

compte que mes amis, si peu nombreux soient-ils, tenaient vraiment à moi. J'étais déprimé notamment parce que j'essayais de comprendre pourquoi cela m'arrivait, pourquoi fallait-il que je sois différent et finirais-je par rencontrer l'âme sœur?

J'ai joint la fanfare de l'école et les Cadets de l'air, ce qui m'a aidé à m'épanouir et à devenir plus sociable après ma sortie du placard. J'ai eu de la difficulté à trouver des intérêts communs avec mes pairs parce que j'étais la seule personne ouvertement gaie durant toute ma scolarité. J'ai rencontré toutes sortes de gens au secondaire, et la plupart étaient sympathiques et compréhensifs. Il y a eu quelques problèmes avec certains garçons hétéros qui avaient quelque chose à prouver dans le vestiaire ou qui me lançaient des injures dans les corridors. J'avais un bon petit groupe d'amis qui veillaient sur moi et nous ne cherchions pas la compagnie des autres.

Après avoir obtenu mon diplôme de l'école secondaire - en 2003, j'ai poursuivi mes études à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Saint-Jean, où j'ai obtenu un baccalauréat en sciences de la santé, avec spécialisation en radiothérapie. Je travaille actuellement avec des patients des quatre coins des Maritimes atteints du cancer; c'est une carrière vraiment enrichissante.

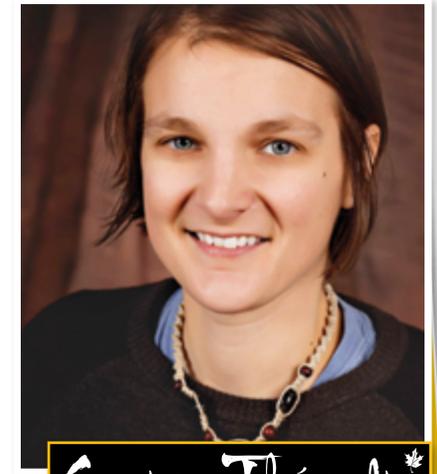
J'ai rencontré mon conjoint pendant mes études universitaires. Ce fut une période palpitante parce que je n'avais vraiment fréquenté personne sérieusement jusqu'alors. Mon conjoint et moi sommes ensemble depuis presque

10 ans, et nous avons eu l'honneur de nous marier en 2013. Après le mariage, nous avons été interviewés par le journal local, et je me souviens d'une des questions : « avez-vous toujours voulu vous marier? » – question classique. J'ai dû répondre honnêtement « non, je ne rêvais pas de me marier lorsque j'étais plus jeune parce jusqu'à tout récemment, le mariage gai était illégal au Canada ».

Notre célébration a rassemblé un groupe de personnes désireuses de manifester leur amour et leur appui à notre mariage. L'expérience a été une grande leçon d'humilité. Je n'avais jamais réalisé jusqu'à ce jour combien de personnes nous aimaient, nous respectaient et souhaitaient notre bonheur. Nous avons poursuivi dans la même veine, dans la foulée de la campagne internationale *It gets better* [Tout finit par s'arranger] et une de nos photos de mariage se trouvera même au Musée canadien des droits de la personne!

Je crois sincèrement que « tout finit par s'arranger » après avoir connu des moments où je croyais ne pas avoir de valeur, que je ne faisais qu'exister et que je ne comptais pour personne. Avec le temps, de réels efforts et le soutien et l'amour de ma famille et de mes amis, j'ai réussi à réaliser mes rêves et je suis à présent convaincu que je compte et que je peux changer les choses dans le monde.

Biographie fournie par le modèle



Crystine Thériault
9 novembre 1982

La plupart de mes proches m'appellent Crys. Je suis fière d'être bilingue.

Je suis née le 9 novembre 1982, dans la petite ville de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick. J'ai fréquenté l'école élémentaire Sacré-Cœur de la 1^{re} à la 4^e année et l'école Anna-Malenfant, de la 5^e à la 7^e année. J'ai passé quelques mois à l'ancienne école, Notre-Dame-de-Lorette en attendant l'ouverture officielle de la nouvelle école Anna-Malenfant de Dieppe, au Nouveau-Brunswick. En raison des études de ma mère, soit le motif principal de notre déménagement, notre famille est revenue à Grand-Sault, où j'ai fréquenté l'école John Caldwell de la 8^e à la 12^e année. J'ai terminé mon secondaire en 2000.

Parce que nous vivons dans une société qui tient généralement pour acquis que le monde est hétérosexuel, le coming out est un processus continu que j'ai commencé à l'âge de 16 ans, alors que j'étais au secondaire. Ce qui était alors un aspect de ma personne très difficile à accepter pour moi et d'autres est maintenant tout simplement un aspect de l'entité que je suis.

J'ai des intérêts très diversifiés et j'ai nourri mes connaissances en vivant des expériences de vie très enrichissantes. J'ai joué au baseball, à la balle molle, au tennis, au soccer, au hockey, au hockey-boule, au hockey à roulettes et j'ai pratiqué la natation, les arts martiaux, les arts dramatiques et la planche à neige. J'ai aussi joué de la batterie, de la percussion et de la guitare, et fait partie de groupes catholiques.

Après mon secondaire, j'ai participé à un programme d'échange étudiant à Bregenz en Autriche pendant dix mois. Jusqu'à présent, mon goût d'apprendre en vivant des réelles expériences de vie m'a amenée à vivre à Halifax, en (Nouvelle-Écosse), à Calgary (Alberta), à Rankin Inlet (Nunavut), à Saint-Jean (Terre-Neuve-et-Labrador) à Bouctouche (Nouveau-Brunswick) et maintenant à Moncton (Nouveau-Brunswick).

J'ai obtenu mon premier diplôme de l'Université Dalhousie à Halifax (Nouvelle-Écosse) en 2006 et mon second de l'Université du Maine à Presque Isle (Maine, États-Unis) en 2007. Je rédige présentement un mémoire

afin d'obtenir une maîtrise en éducation spécialisée en enseignement ressource à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Mon sujet de mémoire porte sur les élèves des minorités sexuelles et de genre, personnes auxquelles je m'identifie.

Depuis décembre 2004, je conduis aussi des camions de transport de 18 ou 22 roues. J'adore être sur la route – c'est un genre de méditation pour moi. En plus de conduire, je suis enseignante suppléante et j'espère occuper un poste d'enseignante ressource dans un futur proche. Je souhaite devenir une leader et un modèle en tant qu'enseignante, surtout dans les domaines de la diversité sexuelle et de genre. De plus, cet été, je suis une des instructrices d'un programme de conduite sécuritaire de motocyclettes pour une quatrième saison. Comme je l'ai mentionné, j'adore être sur la route.

Je suis hypersensible, empathique et ouverte d'esprit, et souhaite contribuer à l'avancement des droits de la personne en général. Je vous encourage à être qui vous êtes afin de réellement jouir de la vie, malgré les barrières qui se présenteront assurément sur votre chemin unique.

Biographie fournie par le modèle



J'ai grandi à Rothesay et fréquenté l'école secondaire de la vallée de Kennebecasis, où j'ai travaillé à un projet pour informer les élèves des effets de l'homophobie. À l'époque, je ne m'identifiais pas comme LGBT, mais je désirais appuyer mes camarades de classe. Pendant mes études secondaires, j'ai joué dans des comédies musicales, joint divers clubs et pratiqué des sports. Je n'étais pas un des élèves les plus « populaires », mais j'avais un bon groupe d'amis et l'école secondaire me plaisait.

Ce n'est pas avant de fréquenter l'Université Saint-Francis-Xavier (St. FX), en 2004, que j'ai admis être gai et que je suis sorti du placard. Lorsque j'ai informé mes amis, je me disais que si cela leur posait un problème, ce n'était pas grave parce que si c'était le cas, je ne les voulais pas comme amis de toute façon. Tout s'est bien passé et je n'ai pas eu de problème, ce qui était bien. Puis j'ai dû le dire à mes parents. Je croyais que cela se passerait bien étant donné qu'ils sont ouverts d'esprit et accueillants. Je les ai informés le lendemain, lorsqu'ils sont venus me rendre visite. Nous avons eu

une longue conversation qui s'est mal terminée. J'avais déjà décidé de ne passer qu'un semestre à St.FX et j'ai quitté l'établissement en décembre. De retour à la maison, mes parents m'ont dit que si j'étais gai, je ne pouvais continuer à vivre chez eux. Je suis parti le soir même et, sauf à Noël, je n'y suis pas retourné pendant au moins six mois. Nous avons passé beaucoup de temps à discuter et à gueuler. La situation a évolué et j'ai pu rentrer à la maison. J'ai terminé mes études au collège communautaire, puis j'ai obtenu un diplôme en gestion des affaires de l'Université du Nouveau-Brunswick (campus de Saint-Jean).

J'ai eu la chance d'avoir divers emplois depuis que j'ai quitté l'université. J'ai travaillé au Hilton, chez Irving Oil, aux théâtres Empire et, récemment, chez J.D. Irving, Limited. Je suis actuellement spécialiste en recrutement de talents pour un large éventail de postes, y compris divers métiers, la main-d'œuvre, la comptabilité et des services aux entreprises.

Le 9 février 2013, après 8 ans de vie commune, mon partenaire et moi nous sommes mariés. Nous avons eu la chance d'avoir beaucoup de soutien et plus de 300 personnes ont assisté au mariage, y compris ma mère. Mon père est mort il y a quelques années, mais il m'avait finalement accepté à ce stade. Nous aimons les voyages, les arts et les activités sociales. Nous aimons également assister à des événements sportifs.

Biographie fournie par le modèle



Kyle Wedge
14 octobre 1986

Quand j'étais jeune, le mot « gai » ne servait pas à définir la sexualité de quelqu'un, mais à ridiculiser les personnes « qui ne faisaient pas partie du monde cool ». J'ai souvent entendu ce mot à l'école secondaire, et ceux qui l'utilisaient ne se rendaient jamais compte que je me demandais vraiment si quelque chose n'allait pas chez moi et qu'être « gai » n'était pas normal.

Je me suis identifié comme gai au début de mes études secondaires à l'école secondaire à Fredericton et j'ai eu du mal à en parler à mes amis et à ma famille. J'ai finalement confié à un ami proche ce secret que j'avais gardé pour moi pendant des années. Au lieu d'obtenir la réponse de rejet conditionnée à laquelle je m'attendais

de la part des personnes qui me traitaient de « gai », j'ai reçu des mots d'amour, de soutien et d'acceptation. Sans le savoir, cet ami m'a aidé à faire mon coming out. Me confier à ma famille a pris plusieurs années, et cela s'est produit lorsqu'une tante, dont j'étais proche, est décédée après avoir longuement lutté contre le cancer. Je n'ai pas eu l'occasion de lui dire que j'étais gai et me suis rendu compte qu'il était essentiel d'être honnête avec les gens qui sont dans ma vie.

Né et élevé à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, j'y ai fait toutes mes études, à l'exception d'une période de 10 mois, pendant lesquels j'ai vécu en Autriche dans le cadre d'un programme d'échange. J'ai fréquenté l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB), où j'ai obtenu un baccalauréat en administration des affaires en 2010. L'UNB m'a ouvert beaucoup de portes sur le plan professionnel. Je faisais partie du programme d'éducation coopérative, qui m'a aidé à trouver mon premier poste à temps plein avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Après avoir passé deux ans à occuper divers emplois, j'ai joint Skillsoft, à Fredericton, à titre de consultant. J'y suis depuis 2012. Bien que je n'aie aucun plan de carrière défini, j'aime tâter le terrain pour voir ce qui se fait ailleurs et comment je peux apporter ma contribution.

Dans mes temps libres, lorsque j'en ai, j'aime passer du temps avec mes amis et ma famille; il m'arrive

aussi de jouer du piano pour décompresser. Les voyages occupent aussi une grande place dans ma vie. Dans ma jeunesse, ma famille a habité l'Écosse pendant un an et j'ai été conquis par la découverte de nouveaux lieux et de la culture locale. Depuis, j'ai visité 16 pays et cela n'a fait qu'accroître mon goût des voyages! J'ai eu la chance de trouver un partenaire solidaire avec qui je peux entreprendre ma prochaine grande aventure de la vie.

En réfléchissant à mes études secondaires, les souvenirs négatifs ne sont pas les premiers qui me viennent à l'esprit. Je me rappelle plutôt le soutien que j'ai reçu d'amis et d'enseignants qui m'ont aidé à devenir la personne que je suis aujourd'hui. Je crois que l'école secondaire est difficile pour tous les élèves. C'est un tourbillon d'émotions tandis que nous commençons à devenir de jeunes adultes. Les expériences que j'ai vécues, négatives et positives, m'ont amené à travailler fort dans tout ce que j'entreprends.

Biographie fournie par le modèle



Matt R. Williston
5 mai 1980

Je suis né à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et j'étais essentiellement un enfant « normal ». Mes journées étaient remplies de jeux et d'émerveillement. Au premier cycle du secondaire, j'ai commencé à fréquenter des durs à cuire intolérants, étroits d'esprit et sans-cœur. À l'époque, je m'interrogeais sur ma sexualité. Je n'étais pas convaincu de n'aimer que le sexe opposé. J'ai enfoui ces sentiments pendant quelques années, commencé à me détester de plus en plus et jouais le jeu avec mes « amis » remplis de haine. J'étais essentiellement homophobe (j'avais peur d'être gai ou attiré par les garçons). Ne voulant pas faire face à mes sentiments, je me suis tourné vers les bagarres et la musique punk



SYMBOLES LGBTQ

rock pour enfouir ma douleur et ma confusion. Cette partie de ma vie m'a permis de comprendre l'origine de la violence. Elle vient de la peur. À présent, lorsque je vois des gens remplis de haine qu'ils expriment ouvertement, j'ai vraiment de la compassion envers eux. Les gens animés de haine ne s'aiment pas. C'est triste.

Au secondaire, j'ai eu la chance de trouver un groupe d'amis qui acceptaient les gens comme ils sont. J'ai alors compris que *l'amour, c'est l'amour* et que la beauté et l'attraction concernent la personne, et non le sexe de celle-ci. Il n'était plus nécessaire que mon amour corresponde à une boîte ou un modèle prédéterminé. Je savais que je pouvais partager mon amour avec qui je veux.

J'aime la vie et toute sa magie. Je consacre actuellement du temps à organiser une soirée queer mensuelle avec mon partenaire-en-poutine Danderson. ****GAY POUTINE**** se déroule dans différents bars et clubs dans les environs de Moncton, au Nouveau-Brunswick et sur la côte Est. Chaque fois que nous organisons un événement, c'est avec fougue et fierté. Nous accrochons des drapeaux arc-en-ciel à l'intérieur et à l'extérieur des endroits où ont lieu nos activités. Il ne faut pas l'oublier : ce sont des lieux sûrs!

Actuellement, la création est ma plus grande motivation : arts numériques, production musicale, vidéos expérimentaux, projection illusionniste, DJ, VJ, participation à des festivals et à d'autres événements un peu partout dans notre beau pays comme Messtival, Evolve et Future Forest. Je m'essaie également à d'autres médias comme la peinture et le dessin – je ne suis pas très bon, mais je m'amuse. J'aime aussi la planche à roulettes, la planche à neige, la bicyclette et le camping.

Biographie fournie par le modèle



Drapeau de la fierté bisexuelle	63
Genre	63
Drapeau arc-en-ciel	64
Transgenre et intersexe	65
Triangles	66
Symboles bispirituels	67

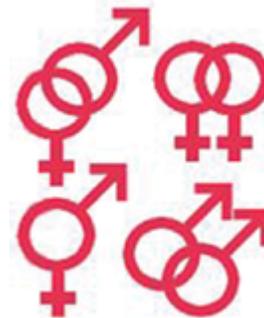
DRAPEAU DE LA FIERTÉ BISEXUELLE



Le premier drapeau de la fierté bisexuelle a été dévoilé le 5 décembre 1998. Il vise à maximiser la fierté et la visibilité des personnes bisexuelles. Le rose représente l'attraction vers des personnes de même sexe (gais et lesbiennes), le bleu, vers des personnes de sexe opposé (hétérosexuelles), et le violet, pour les personnes des deux sexes (bi). Pour bien comprendre la symbolique de ce drapeau, il faut savoir que le violet se mêle imperceptiblement au rose et au bleu, comme dans la « réalité », où la plupart des personnes bisexuelles se mêlent imperceptiblement aux communautés homosexuelles et hétérosexuelles.

<http://www.rainbowresourcecentre.org/resources/>

GENRE



Les symboles qui expriment le genre sont des signes astrologiques qui proviennent de la Rome antique. La flèche de Mars représente l'homme, et la croix de Vénus, la femme. Depuis les années 1970, les gais utilisent les symboles doubles entrelacés pour représenter les homosexuels. Les symboles doubles féminins ont souvent servi à désigner le lesbianisme, mais certaines féministes ont plutôt employé les doubles symboles féminins pour désigner la solidarité entre les femmes, et trois symboles entrelacés pour désigner le lesbianisme. Dans les années 1970, certaines féministes lesbiennes utilisent trois symboles féminins entrelacés pour désigner leur rejet des normes masculines de la monogamie.

<http://www.rainbowresourcecentre.org/resources/>

DRAPEAU ARC-EN-CIEL



Le drapeau arc-en-ciel, comme nous le connaissons de nos jours, est l'œuvre de l'artiste de San Francisco Gilbert Baker, qui l'a créé en 1978. À l'époque, on avait besoin d'un symbole pour représenter le défilé de la fierté gaie et lesbienne de San Francisco. Baker s'est inspiré de sources multiples – du mouvement hippie au mouvement des droits civils des Noirs, et a créé un drapeau à huit bandes. La couleur a toujours joué un rôle important dans le mouvement de défense des droits des LGBTQ : en Angleterre, à l'époque victorienne, le vert désignait l'homosexualité, la couleur lavande est devenue populaire dans les années 1960, de même que le rose provenant du triangle rose. Les couleurs du drapeau gai ne sont pas différentes. Baker a expliqué la signification des couleurs qui représentaient un aspect différent de la vie des gais et des lesbiennes :

le rose pour la sexualité;
le rouge pour la vie;
l'orange pour le réconfort;
le jaune pour le soleil;
le vert pour la nature;
le bleu pour l'art;
l'indigo pour l'harmonie;
le violet pour la spiritualité.

Noir : un groupe de San Francisco a suggéré d'apporter une modification au drapeau de la fierté traditionnel en ajoutant une bande noire au bas, à la mémoire des personnes emportées par le virus du sida au fil des années.

<http://www.lambda.org/symbols.htm>



TRANSGENRE ET INTERSEXE



Conçu par Monica Helms, le drapeau de la fierté transgenre fait son apparition au défilé de la fierté de Phoenix, en Arizona, en 2000. Représentant la communauté transgenre, le drapeau compte cinq bandes horizontales – deux bleu clair, deux rose, et une bande blanche au centre. Monica en décrit la signification ainsi :

« Le bleu clair est la couleur traditionnelle des bébés de sexe masculin, et le rose, de sexe féminin. Le blanc qui se trouve au centre représente les personnes en transition, qui ont le sentiment d'avoir un genre neutre ou de n'avoir aucun genre, ainsi que les personnes intersexes. Le motif est tel que peu importe son installation, il est toujours dans le bon sens. Cela symbolise nos efforts afin de trouver l'exactitude dans nos propres vies. »

D'autres symboles transgenres incluent le papillon (symbole de la transformation ou de la métamorphose) et le symbole ying-yang rose-bleu clair.

Les symboles transgenres populaires servant à représenter les personnes travesties, transsexuelles et transgenres sont souvent une combinaison de symboles masculins et féminins modifiés. La version la plus populaire, qui vient d'un dessin de Holly Boswell, est faite d'un cercle orné d'une flèche projetée vers l'extérieur dans le coin supérieur droit, symbole masculin, d'une croix projetée vers l'extérieur dans la partie inférieure, symbole féminin, et de la combinaison d'une flèche et d'une croix, projetée dans le coin supérieur gauche.

Adapté de http://en.wikipedia.org/wiki/Transgender_symbol#Transgender_symbols



TRIANGLES



Dans les camps de concentration nazis, le triangle rose permettait de marquer les hommes emprisonnés à cause de leur homosexualité. Chaque personne incarcérée devait porter un triangle sur sa veste, dont la couleur correspondait à « son espèce ». Les Juifs devaient porter l'étoile jaune (en plus d'autres insignes indiquant les motifs de leur incarcération), et les « personnes asociales » (qui incluaient les vagabonds et les indolents), un triangle noir. À l'origine un insigne de honte, le triangle rose inversé est devenu le symbole international de la fierté gaie et du mouvement de défense des droits des LGBTQ, que seul le drapeau arc-en-ciel dépasse en popularité.

Ultérieurement, le triangle noir a été adopté comme symbole de la fierté et de la solidarité lesbiennes ou féministes, en supposant que les Nazis incluaient les lesbiennes dans la catégorie des « asociaux ».

Adapté de http://en.wikipedia.org/wiki/Pink_triangle

http://en.wikipedia.org/wiki/Black_triangle_%28badge%29



SYMBOLES BISPIRITUELS



icône utilisée par les personnes bispirituelles des Premières nations

icône utilisée par les personnes bispirituelles du Manitoba

**Diversité sexuelle et de genre,
ressource pédagogique inclusive du
Nouveau-Brunswick, fait partie
de la campagne d'école pour des
écoles sécuritaires.**

